Le ‘*atf nasaq* : une « coordination » pléonastique ? Contribution à l’histoire de la grammaire arabe

Manuel Sartori

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/662>

DOI : 10.4000/hel.662

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2021

Pagination : 91-118

ISBN : 9791091587143

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Manuel Sartori, « Le ‘*atf nasaq* : une « coordination » pléonastique ? Contribution à l’histoire de la grammaire arabe », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 43-1 | 2021, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.662>

HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

LE 'ATF NASAQ : UNE « COORDINATION » PLÉONASTIQUE ? CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DE LA GRAMMAIRE ARABE

Manuel Sartori

Aix-Marseille Université, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe
et musulman (UMR 7310, Iremam)

Résumé — Parmi les cinq appositifs que reconnaît la grammaire de l'arabe classique, deux se présentent sous la forme de compléments du nom. Il s'agit de *'atf bayān* (« apposition explicative ») et de *'atf nasaq* (« coordination »), tous deux composés d'un premier terme, *'atf*, qui signifie « adjonction », « avec ». Si les trois autres appositifs, *na 't/šifa* (« qualification »), *tawkīd* (« corroboration ») et *badal* (« permutation ») relèvent d'une dénomination fonctionnaliste, il n'en va pas de même de *'atf bayān* (« apposition explicative ») et *'atf nasaq*. Cet article propose de faire l'histoire terminologique de l'expression *'atf nasaq*. Ceci a tout d'abord pour vertu de montrer que si cette terminologie semble être la seule à être utilisée par les grammairiens arabes modernes ou arabisants, il n'en va pas de même, loin de là, pour les grammairiens médiévaux. Parmi ces derniers, ceux à en faire usage sont pour la plupart liés à l'Occident arabe, d'une part, et soit au *Ġumal* de Zaġġāġī (m. 337/949), soit à la *'Alfiyya* d'Ibn Mālik (m. 672/1274), d'autre part. Cette histoire terminologique montre également que les deux termes qui composent l'expression *'atf nasaq* sont conçus par certains des grammairiens médiévaux comme strictement équivalents et donc interchangeables, ce qui expliquerait alors que seule une minorité de grammairiens font usage de l'expression *'atf nasaq*. Il semble pourtant que cette équivalence n'est pas stricte et qu'il s'agit plutôt d'une relation d'hyperonyme à hyponyme. Enfin, cette histoire terminologique montre qu'au moins sous forme d'une coïncidence, l'expression *'atf nasaq*, outre d'être relativement tardive

Abstract — Among the five appositives recognized by the grammar of classical Arabic, two appear in the form of possessive phrases: *'atf bayān* (“explanatory apposition”) and *'atf nasaq* (“coordination”), both composed of a first term, *'atf*, which means “addition”, “with”. If the three other appositives, *na 't/šifa* (“qualification”), *tawkīd* (“corroboration”), and *badal* (“permutation”) fall under a functionalist denomination, this is not the case for *'atf bayān* and *'atf nasaq*. This article proposes a terminological history of *'atf nasaq*. First, this history shows that if the above terminology seems to be the only one used in modern Arabic grammars, as well as in grammars drafted by Arabists, the same is far from applying to Medieval grammarians. Among the latter, the minority of grammarians to make use of it are for the most part linked to the Arab West, on the one hand, and either to the *Ġumal* of Zaġġāġī (d. 337/949) or to the *'Alfiyya* of Ibn Mālik (d. 672/1274), on the other hand. This terminological history also shows that *'atf* and *nasaq* are conceived by some of the Medieval grammarians as strictly equivalent and therefore interchangeable, which would then explain why only a minority of grammarians use *'atf nasaq*. It seems, however, that this equivalence is not strict, and that it is rather a hyperonym-to-hyponym relationship. Finally, this terminological history shows that, by a sort of a coincidence, apart from being relatively late for classical Arabic grammar, dating at least from the 6th/12th century, *'atf nasaq* could join its Greek and Latin equivalents, *syndesmos*, and *coordinatio*, which

pour la grammaire arabe classique, datant au moins du VI^e/XII^e siècle, pourrait rejoindre ses équivalents grec et latin, *syndesmos* et *coordinatio*, qui désignent exactement le même procédé grammatical en se reposant sur les mêmes notions d'« ajout » de « lien » et d'« ordonnancement ».

designate exactly the same grammatical process based on the same notions of “adding” a “link” and an “ordering”.

Mots-clés — appositif, *ʿatf nasaq*, *coordinatio*, coordination, hyperonyme, hyponyme, Occident arabe, *syndesmos*

Keywords — appositive, Arab West, *ʿatf nasaq*, *coordinatio*, coordination, hyperonym, hyponym, *syndesmos*

INTRODUCTION

Rafael Talmon (1948-2004), dans un article déjà ancien (cf. Talmon 1981 : 279 et également Talmon 1982 : 30 ; 1984 : 43), s'était penché sur les termes *ʿatf* et *ʿatf bayān* en grammaire arabe. De ce dernier, il indiquait qu'il s'agissait d'une innovation syntaxique (conceptuelle plutôt) que l'on devait vraisemblablement à Sībawayhi (m. 180/796 ?)¹. Je montre dans un article récent que la catégorie grammaticale de *ʿatf bayān* est potentiellement un calque depuis le grec *epexegesis*. Le fait qu'un trope grec soit devenu une forme grammaticale arabe constituerait alors une preuve supplémentaire² que les contacts intellectuels existaient à une époque très ancienne entre cultures et que ces contacts auraient même concerné la grammaire arabe, au moins sous forme de *voie diffuse* (cf. Sartori 2019b et 2020).

L'expression étudiée se présente sous la forme d'une annexion (*ʿidāfa*, l'équivalent du nom et de son complément) où *ʿatf*³ constitue le premier terme (*muḍāf*) et *bayān* le second (*muḍāf ʿilay-hi*, complément adnominal). Dans celle-ci, *ʿatf* est le nom verbal (*maṣdar*) du verbe *ʿaṭafa ʿalā*, lui-même visiblement issu de *ʿitf* « côté, flanc ». Du point de vue du lexique (*luḡa*), le plus ancien dictionnaire arabe à nous être parvenu, le *Kitāb al-ʿAyn*, communément attribué à al-Ḥalīl b. ʿAḥmad b. ʿAmr al-Farāhīdī⁴, indique :

1 Chez qui, du reste, il ne constitue pas encore, avec les autres espèces évoquées, un ensemble identifiable comme étant celui des *tawābiʿ* (cf. Owens 1990 : 62-74, 83 et 161).

2 Cf., entre autres arguments, ceux développés dans Merx 1889 : 137-157, notamment 141-148 ; 1891 ; Rundgren 1976 ; Versteegh K. 1977 : 49-50 ; Versteegh C. 1979 : 236 ; 1980 : notamment 337.

3 Sur lequel on consultera, d'un point de vue strictement lexical, Albert (ou Albin) Félix Ignace de Biberstein Kazimirski (1808-1887, Kazimirski 1860 : II, 286-288), mais également, avant lui, Farāhīdī (m. 160/776 ou 170/786 ou 175/791, Farāhīdī, *ʿAyn* : II, 17-18) ; Šaybānī (m. ca 213/828, Šaybānī, *Ġīm* : II, 226, 256, 267 et 306) ; Bandanīgī (m. 283/896, Bandanīgī, *Taqfiya* : 581-582) ; Ibn Durayd (m. 321/933, Ibn Durayd, *Ġamhara* : 936-939) ; ʿAzharī (m. 370/980, ʿAzharī, *Tahdīb* : II, 179-183) ; Ibn ʿAbbād (m. 385/995, Ibn ʿAbbād, *Muḥīṭ* : I, 408-409) ; Ġawharī (m. 393/1003 ou ca 400/1009-10, Ġawharī, *Šaḥāḥ* : III, 858) ; Ibn Manẓūr (m. 711/1311, Ibn Manẓūr, *Lisān* : X, 192-194) ; Firūzābādī (m. 817/1415, Firūzābādī, *Qāmūs* : 1076-1077) ; Zabīdī (m. 1205/1790, Zabīdī, *Tāğ* : XXIV, 165-172).

4 Pour certains, dont ʿAzharī, c'est en fait al-Layṭ b. al-Muzaḥḥar (m. 187/803 ou 190/805) qui en serait l'auteur, d'autres médiévaux préférant alors parler du *šāhib Kitāb al-ʿAyn* (« l'auteur du *K. al-ʿAyn* ») sans plus de précision (cf. Sellheim 1986 ; Carter 2018 : 81).

[on dit] *rağul 'aṭūf* (« un homme compatissant ») lorsqu'il est attaché⁵ à une tribu pour la guerre et qu'il défend leurs arrières lorsqu'ils sont défaits

rağul 'aṭūf 'idā 'aṭafa 'alā al-qawm fī al-ḥarb fa-ḥamā dubura-hum 'idā inhaza-mū (Farāhīdī, *Ayn*(2) : III, 183)

Le verbe intransitif *'aṭafa 'alā* aurait donc le sens de « se joindre à ; être attaché à ». Concernant cette fois le lexique technique (*iṣṭilāḥ*), le *Kitāb al-'Ayn* permet également d'en repérer le sens (cf. Talmon 1997 : 295 et 370, précisément dans Farāhīdī, *Ayn* : I, 191 ; VIII, 436 et 438). Dès lors, il n'est pas étrange de repérer chez Sībawayhi cet emploi de *'atf* avec cette acception : d'après Gérard Troupeau (1927-2010), on trouve en effet 16 fois *'aṭafa 'alā*, 16 fois *'atf* et 12 fois *ma 'ūf* dans le *Kitāb*, avec les sens grammaticaux respectifs de « conjindre », « conjonction » et « [terme] conjoint » (cf. Troupeau 1976 : 143). Il en va de même de Gotthold Weil (1882-1960) qui écrit : « 'Atf (= liaison), terme de grammaire arabe désignant une liaison avec un mot qui précède »⁶. Ce sens semble être une reconstruction faite à partir d'un **'aṭafa 'alā* qui aurait le sens technique de « joindre, apposer » : le terme *'itf* signifiant « côté », et *'uṭifa 'alā* signifiant « être joint à » (cf. Kazimirski 1860 : II, 286), on pourrait en effet imaginer que *'aṭafa-hu 'alā* c'est « mettre qqch. à côté de qqch. » et donc « adjoindre », « apposer ». Le nom verbal *'atf* aurait alors le sens de « fait de joindre, d'apposer » et donc « adjonction, apposition ». Associé à *bayān* (« explication »), on comprend dès lors qu'on obtienne « ajout, adjonction, apposition d'explication », c'est-à-dire « apposition explicative », « ajout explicatif » ou « explication ajoutée », ce que signifie exactement le terme grec *epexegetis* qui lui est antérieur (cf. Sartori 2019b).

Or il se trouve qu'en grammaire arabe, parmi les cinq catégories d'appositifs (*tābi* pl. *tawābi* ' , litt. « élément qui suit [un autre élément dans sa déclinaison] »)⁷, outre *na't* (ou *ṣifa*) « qualification », *ta'kīd* (ou *tawkīd*) « corroboration », *badal* « permutation » et *'atf bayān* « apposition explicative », existe aussi *'atf nasaq* (cf. Galāyīnī, *Ġāmi* ' III : 169-190), expression elle aussi composée du terme *'atf*. Cette dernière catégorie se traduit usuellement par « coordination », ainsi que le fait pour le français Larcher chez qui le « *'atf al-nasaq* (ou *bi-l-ḥarf*) » est une « coordination syntaxique » (Larcher 2017 : 33 et 35), *bi-l-ḥarf* signifiant « au moyen d'une particule » et donc ici d'un coordonnant⁸.

5 Ainsi que l'indique Hans Bodo Gerhardt Wehr (1905-1981) (cf. Wehr 1994 : 726).

6 « 'ATF (= connexion), an Arabic grammatical term denoting a connexion with a preceding word » (cf. Weil 1986).

7 Et pour cette raison, *tawābi* ' est parfois traduit par « concordants » (cf. Owens 1990 : 161 et 234), alors qu'il l'est ici par « appositifs », préféré à la traduction de Djamel Eddine Kouloughli (1947-2013) qui les nomme « satellites » (cf. Kouloughli 2007 : 75 et suiv.).

8 Coordination qui peut être aussi bien substantivale (*César et Rosalie*) qu'adjectivale (*beau et con à la fois*).

Le terme *nasaq* apparaîtrait pour la première fois en arabe dans un vers de Zuhayr b. 'Abī Sulmā al-Muzanī (m. 609)⁹ avec le sens de *mutasāwin* (« de manière uniforme, égale ») (cf. Šantamarī, *Ši'r* : 285, n. 2) :

Combien de pays ouverts, que traversent de toute part les vents, profonds et aux
sols inégaux
où les nids de ganga forment une suite, comme si leurs poussins y étaient de petites
touffes d'herbes

wa-ḥarqin tahlīku l-'arwāḥu fī-hi / ba'īdi l-ḡawri muštabihi l-mitānī (< i)
'afāhīṣu l-qaṭā nasaqun 'alay-hi / ka-'anna fīrāḥa-hā fī-hi l-'afānī

La question qui se pose alors est celle de la raison de cette dénomination en arabe, d'autant que, comme dans le cas de *'atf bayān*, il ne s'agit pas d'un terme unique et que l'expression ne reflète pas directement la fonction de la catégorie qu'elle signifie, *a contrario* des trois premières catégories dont la dénomination est fonctionnaliste.

1 USAGES TERMINOLOGIQUES

L'expression *'atf (al-)nasaq* se rencontre régulièrement dans les grammaires arabisantes. Il en va notamment ainsi de celle d'Antoine-Isaac Sylvestre de Sacy (1758-1838) pour qui le *'atf al-nasaq* représente les « conjonctifs d'ordre », équivalent du *'atf al-ḥurūf* « conjonctif formé d'une particule » (Sylvestre de Sacy 1831 : II, 284, 292, 530). Chez Antonin Goguyer (1846-1909), le *'atf al-nasaq* est « l'adjoind en série » (Goguyer 1887 : 346), tandis que pour William Wright (1830-1889), il s'agit d'une « *connection of sequence* » (Wright 1996 [1896-1898] : II, 287a)¹⁰, qui, chez Hermann Reckendorf (1863-1924), est une « *anordnende Verbindung* » (connexion d'ordonnancement, Reckendorf 1921 : I, 304). Quant à Laura Veccia Vaglieri (1893-1989), elle ne parle pas du *'atf (al-)nasaq*, mais du *badal al-nasaq*¹¹ qu'elle traduit comme une « *apposizione di*

9 Information donnée par le dictionnaire historique de Doha (*Mu'ḡam al-Dawḥa al-tārīḫī li-l-luḡa al-'arabiyya*) : <https://www.dohadictionary.org/dictionary/نسق> (consulté le 13/12/2019). Si l'on peut à la rigueur qualifier ce dictionnaire d'« historique », il faut noter qu'il n'a rien d'étymologique au sens où il tenterait de donner les origines des termes arabes : ces derniers ne sont en fait considérés que sous l'angle de l'arabe et non d'une éventuelle origine étrangère. De fait, le fonds sémitique commun est proprement ignoré, comme par exemple l'akkadien (sémitique oriental) ou le syriaque (sémitique occidental). Ainsi, une recherche portant sur *lisān* donnera comme première date d'enregistrement celle de 231 de l'ère commune dans un vers attribué à Mālik b. Fahm al-'Azadī, d'après 'Ubayd (2000 : 86). Outre qu'il semble bien improbable de pouvoir produire une datation aussi précise pour un auteur préislamique du III^e siècle, ce dictionnaire « historique » n'indique pas qu'en fait ce terme apparaît déjà dans des textes manuscrits, et exactement au moins une tablette akkadienne (YBC 4646) datable de la période paléo-babylonienne, soit entre 1900 et 1600 av. J.-C. De même, le terme *kalb* (« chien ») apparaît déjà au moins dans le catalogue d'Esagil-kīn-apli (8, 132), dit *Alamdimmū*, dont la version standard est datable du XI^e siècle av. J.-C. Sur ces deux exemples (*lišānu* et *kalbu*), cf. von Soden 1965 : I, respectivement 556a et 424b. On comprend donc tous les guillemets qu'il est possible d'accoler au terme « historique » concernant ce dictionnaire.

10 Absent de l'original latin de Carl Paul Caspari (1814-1892) (cf. Caspari 1848 : 259) ou de la traduction de celui-ci en allemand (cf. Caspari 1859 : 344). Notons que dans la traduction japonaise de Wright, on trouve l'expression 整列の同格語 (*seiretsu no dōkaku-go*) qui signifie « apposition d'alignement » (cf. Wright n.d. : 167), *dōkaku(go)* signifiant en grammaire « *apposition* » et *seiretsu* « *row* » (cf. Kenkyusha s.d. : 64 et 390).

11 Terminologie sur laquelle je ne me pencherai pas ici.

simmetria »¹² (Veccia Vaglieri 2002 [1937] : II, part. III, 218). On le constate, aucune traduction unique ne semble se détacher¹³ et le plus souvent aujourd'hui pour le français, il s'agit de « coordination ».

Concernant désormais les grammaires arabes, outre Muṣṭafā al-Ġalāyīnī (1886-1944) cité plus haut, 'Abbās Ḥasan (1900-1978) inclut lui aussi *nasaq* dans les cinq catégories d'appositifs (cf. Ḥasan 1966 : I, 379) et use bien de l'expression 'atf (*al-*)*nasaq* (cf. *ibid.* : I, 665 ; III, 555). Il en précise le sens de même que l'origine terminologique :

al-nasaq – ou *al-nasq* – est le nom verbal de *nasaqtu l-kalām 'ansuqu-hu* (« ordonnancer le propos ») dans le sens de « joindre ses parties et les lier les unes aux autres » de façon que celle qui succède soit liée à celle qui précède. [...] *al-nasaq* est un terme technique de Kūfa qui a fait florès au point qu'il s'en faut de peu qu'on ne se souvienne d'autre que lui. Sībawayhi et nombre des gens de Baṣra usent pour lui du terme *šarika* (« association »)¹⁴ et nous devons aujourd'hui nous mettre au diapason de celui qui est connu en vue d'uniformiser la terminologie et de tirer avantage de cette uniformisation.

al-nasaq – *bi-faṭḥ al-sīn wa-sukūni-hā* – *maṣdar nasaqtu l-kalām 'ansuqu-hu* (*bi-faṭḥ al-sīn fī al-māḍī, wa-ḍammi-hā fī al-muḍārī*) *bi-ma'nā wālaytu 'ağzā'a-hu wa-rabaṭtu ba'ḍa-hu bi-ba'ḍ rabṭan yağ'alu al-muta'aḥḥir muttaṣilan bi-l-mutaqaddim. [...] wa-l-nasaq iṣṭilāḥ kūfī wa-qad uṣṭuhira lā yakādu gayru-hu yuḍakkaru. wa-Sībawayhi wa-kaṭīr min al-Baṣriyyīn yu'abbirūna 'an-hu fī kalāmi-him "bi-l-šarika" wa-'alay-nā al-yawm 'an nusāyira al-mašhūr tawḥīdan li-l-iṣṭilāḥ wa-intifā'an bi-mazāyā hāḍā al-tawḥīd* (Ḥasan 1966 : III, 555)

Si à présent on s'amuse à chercher directement dans les grammaires arabes médiévales, on remarquera que nombre d'entre elles n'utilisent pas le terme *nasaq* et que, de fait, d'uniformité il n'y a point. Il en va ainsi et en premier du *Kitāb* de Sībawayhi, le plus ancien traité grammatical arabe à nous être parvenu, qui n'utilise à aucun moment le terme *nasaq* (cf. Troupeau 1976 : 201-202), ce qui est encore le cas dans de nombreux traités postérieurs¹⁵.

12 Que Manca applique également à 'atf (cf. Manca 1999 : 276).

13 Par exemple, Mortimer Sloper Howell (1841-1925) traduit *nasaq* par « *coupled* » (cf. Howell 1880 : I, 491).

14 Owens présente en lieu et place de ce terme celui de *širāk* (cf. Owens 1990 : 72, 80).

15 Dans lesquels le terme *nasaq* ne se trouve de fait pas et où seul 'atf apparaît, le plus souvent précédé de *ḥarf* ou de son pluriel *ḥurūf* : Fārisī (m. 377/987, qui utilise, lui, 'atf *bi-ḥarf*, cf. Fārisī, 'Idāḥ : 214, 221 et suiv.) ; Zağğāgī (m. 337/949, Zağğāgī, Ġumal : 17-20 ; *nasaq* apparaît une seule fois dans ses 'Amālī mais dans un vers d'al-'Aḥwaṣ b. Muḥammad, m. 105/726, cf. Zağğāgī, 'Amālī : 81) ; Ibn al-Warrāq (m. 381/991, Ibn al-Warrāq, 'Ilal : 516) ; Ibn Barhān al-'Ukbarī (m. 456/1064, qui utilise, lui, l'expression *ma'ṭuf bi-ḥarf*, cf. Ibn Barhān al-'Ukbarī, ŠL : I, 201, cf. également 237) ; Ġurğānī ('Abd al-Qāhir, m. 471/1078, Ġurğānī, Ġumal) ; Baṭalyawsī (m. 521/1127, Baṭalyawsī, Rasā'il : 179 ; Iqtidāb : I, 65) ; Ibn al-Dahhān al-Bağdādī (m. 569/1174, qui, comme Fārisī, donne 'atf *bi-l-ḥarf*, cf. Ibn al-Dahhān al-Bağdādī, Šarḥ : 512) ; 'Anbārī (m. 577/1181, 'Anbārī, 'Asrār : 159) ; Ibn al-Ḥāğib (m. 646/1249, Ibn al-Ḥāğib, Kāfiya : 132 ; 'Imlā' : 188 ; 'Imlā' (2) : 636) ; Ibn 'Abī Rabī' (m. 688/1289, Ibn 'Abī al-Rabī', Basīṭ : 329 et suiv.) ; Ibn 'Āğurrūm (m. 723/1323, Ibn 'Āğurrūm, MA : 15) ; Ibn Ġamā'a (m. 733/1333, Ibn Ġamā'a, ŠK : 182) ; Ibn al-Faḥḥār (m. 754/1353, Ibn al-Faḥḥār, ŠĠ : I, 154 et suiv.) ; Ġāmī (m. 898/1492, Ġāmī, ŠMG : I, 399 et suiv.) ; 'Is'ardī (m. 1259/1843, 'Is'ardī, KK : 162). Il en va enfin de même dans le *Livre des définitions* où al-Sayyid al-Šarīf al-Ġurğānī (m. 816/1413) ne définit pas *nasaq*, mais présente par contre bien 'atf (cf. al-Sayyid al-Šarīf, Ta'rīfāt : 231 et 153).

On remarquera ensuite que d'autres ne présentent que le terme *nasaq* sans l'accoler dans la structure annexive que nous voyons chez les arabisants, chez Ġalāyīnī ou Ḥasan, donc sans présenter 'atf (*al-*)*nasaq*. C'est le cas de Farrā' (m. 207/822), chez qui il semble s'agir de la première occurrence du terme *nasaq* en grammaire arabe, et où ce dernier alterne librement avec 'atf (cf. Owens 1990 : 84-85, 161). Il en va de même chez Mubarrad (m. 285/898 ou 286/899) où *nasaq* se repère à plusieurs reprises¹⁶ dont une, au sujet de *ḥattā*, où l'on trouve à la fois *hurūf al-* 'atf et *nasaq* sous sa forme verbale *tansuqu* :

Celui [*ḥattā*] qui relie là-bas relie ici comme c'est le cas pour *wāw* (« et »), *fā* (« alors »), *tumma* (« puis ») et l'ensemble des particules de conjonction.

fā-l-latī tansuqu tamma tansuqu hāhunā ka-mā kāna dālik fī "al-wāw" wa-"al-fā" wa-"tumma" wa-ḡamī' hurūf al-'atf (Mubarrad, *Muqtaḍab* : I, 340)

Ibn al-Sarrāġ (m. 316/929) parle, quant à lui, aux côtés de *tawkid* et de *na't* (cf. Ibn al-Sarrāġ, 'Uṣūl : II, 19 et 23), de 'atf *al-bayān*, de 'atf *al-badal* et de *al-'atf bi-ḥarf* (cf. *ibid.* : 45, 46 et 55). Cet auteur n'a toutefois recours qu'à l'expression *ḥarf al-nasaq* et jamais à 'atf (*al-*)*nasaq*, et il semble pour sa part utiliser plus systématiquement 'atf dans le sens d'adjonction / apposition / conjonction, respectivement d'explication, de permutation et au moyen d'une particule. Comme Mubarrad, il évoque *nasaq* en lien avec la coordination, notamment au sujet de *ḥattā* :

Tu ne dis pas *ḥattā-hu* (« même lui »¹⁷) et d'autres que Sībawayhi permettent *ḥattā-hu* (« même lui ») et *ḥattā-ka* (« même toi ») au génitif, et ils [les Arabes] ne [le] permettent pas concernant la coordination puisque le pronom suffixe ne peut suivre la particule de coordination. Tu ne dis pas : « j'ai frappé Zayd et te ô untel » ni « j'ai tué 'Amr et le ».

wa-lā taqūlu "ḥattā-hu" wa-ḡayru Sībawayhi yuġīzu "ḥattā-hu" wa-"ḥattā-ka" fī al-ḥafḍ wa-lā yuġīzūna fī al-nasaq li-'anna al-muḍmar al-muttaṣil lā yalī ḥarf al-nasaq lā taqūlu "ḍarabtu Zaydan wa-ka yā ḥādū" wa-lā "qataltu 'Amran wa-hu" (Ibn al-Sarrāġ, 'Uṣūl : I, 426)

Chez Ibn Ġinnī (m. 392/1002), il s'agit de 'atf *bi-ḥarf* (cf. Ibn Ġinnī, *Luma* : 138) ou de 'atf tout court, alors donné pour équivalent de *nasaq* (*wa-huwa al-'atf al-musammā nasaqan* ; *bāb al-'atf wa-huwa al-nasaq*, *ibid.* : 138, 148). 'Alawī (m. 539/1145), l'un de ses commentateurs, fait de même : *bāb al-'atf wa-huwa al-nasaq* (cf. 'Alawī, *KBŠL* : 295) sans plus employer le terme *nasaq* par la suite. De même, Ibn Bābašād (m. 469/1077), entre autre commentateur du *Ġumal* de Zaġġāġī, n'utilise qu'*al-nasaq* (cf. Ibn Bābašād, *ŠMM* : II, 407 et 429 ; *ŠĠZ* : II, 54-62).

Pour sa part, Zamaḥṣarī (m. 538/1144) ne parle visiblement pas, lorsqu'il aborde les appositifs, de 'atf (*al-*)*nasaq*, mais, à la manière d'Ibn al-Sarrāġ, de *al-'atf bi-l-ḥurūf* (cf. Zamaḥṣarī, *Mufaṣṣal* : 159-160). Enfin, si le terme *nasaq* peut

16 Cf. Mubarrad, *Muqtaḍab* : I, 243, 339 et 361 ; II, 250 et 333.

17 Le pronom arabe *-hu* n'est que lié. En français, « lui », qui en est la traduction, est à la fois libre et lié. Pour rendre l'incongruité de l'expression il faudrait dire quelque chose comme « même il ».

se rencontrer chez 'Astarābādī (m. 688/1289 ?, cf. 'Astarābādī, *ŠK*), l'expression 'atf (al-)nasāq, elle, par contre, ne s'y trouve pas.

Un autre commentateur des *Luma* 'Ibn al-Ḥabbāz (m. 637/1239-40), ne parle quant à lui que de *al-nasāq* sans lui accoler 'atf (cf. Ibn al-Ḥabbāz, *Tawğīh* : 283) et Ibn Ya'īš (m. 643/1245), commentateur, lui, du *Mufaṣṣal*, dit de cette cinquième sorte d'appositif qu'il « est appelé apposition au moyen d'une particule et qu'il est appelé ordonnancement. [Le terme] *al-'atf* fait partie de la terminologie des gens de Baṣra et [celui de] *al-nasāq* appartient à celle de ceux de Kūfa. » (*wa-yusammā 'atfan bi-ḥarf wa-yusammā nasāqan fa-l-'atf min 'ibārāt al-Baṣriyyīn wa-l-nasāq min 'ibārāt al-Kūfiyyīn*, Ibn Ya'īš, *ŠM* : II, 276, cf. également *ŠM*(2) : III, 74).

Notons enfin, sous forme d'un retour vers le passé, que Farāhīdī, à moins qu'il ne s'agisse d'Ibn Šuqayr (m. 317/929)¹⁸, utilise également *nasāq* (cf. Farāhīdī, *Ġumal* : 131, 194, 290 et 311 = Ibn Šuqayr, *Muḥallā* : 105, 171, 269 et 295) et également le verbe *nasāqa-yansuqu* dans le sens technique qui nous occupe lorsqu'il dit, à propos de 'inna Zaydan ḥārīgūn wa-Muḥammadun (« le fait est que Zayd est sorti, de même que Muḥammad »), qu'il est possible de fléchir *Muḥammad* à l'accusatif en le considérant comme coordonné par le biais du *wāw* à Zayd (*wa-'in šī'ta naṣabta "Muḥammadan" li-'anna-ka nasāqta-hu bi-l-wāw 'alā Zayd* ; Farāhīdī, *Ġumal* : 128 = Ibn Šuqayr, *Muḥallā* : 103). Cet auteur dit même que le *wāw al-'atf* peut être appelé *wāw al-nasāq* (*wa-wāw al-'atf wa-'in šī'ta qulta wāw al-nasāq* ; Farāhīdī, *Ġumal* : 285 = Ibn Šuqayr, *Muḥallā* : 264). Au delà du fait que, si *nasāq* est effectivement un terme relié à l'école dite de Kūfa et qu'alors, comme l'indique l'éditeur du *Muḥallā*, il y a toutes les chances que cet ouvrage soit bien d'Ibn Šuqayr et non de Farāhīdī (cf. Ibn Šuqayr, *Muḥallā* : XXXI), son auteur, par la stricte équivalence qu'il semble indiquer entre 'atf d'une part et *nasāq* d'autre part¹⁹, conduit logiquement à penser que l'expression-même de 'atf (al-)nasāq serait un pléonasme, et peut-être est-ce là la raison qui fait que cet auteur, comme d'autres, n'emploie pas l'expression 'atf (al-)nasāq.

Pour autant, pour qu'il en soit ainsi, il faut que les deux termes, 'atf et *nasāq*, soient *strictement* équivalents et relèvent du même plan. Par contre, si 'atf devait être l'hyperonyme de 'atf *nasāq*, d'une part, et de 'atf *bayān*, d'autre part, alors tel ne serait pas le cas²⁰. Qu'en est-il donc de cette expression qui, pour pléonastique qu'elle puisse paraître, existe bel et bien, ainsi que nous l'avons vu, au moins chez les arabisants et quelques modernes parmi les Arabes ?

18 L'attribution de l'œuvre en question, le *Kitāb al-Ġumal fī al-naḥw*, à Farāhīdī a été fortement critiquée. De fait, ce même texte a été édité une deuxième fois et l'éditeur, Fā'iz Fāris, l'attribuant non plus à Farāhīdī, mais à Ibn Šuqayr, le publie avec le titre *al-Muḥallā* (cf. Baalbaki 2008 : 28-29). Un grand merci à Francesco Binaghi pour ce rappel.

19 Ce que font également, on l'a vu, aussi bien Ibn Ġinnī que 'Alawī, cf. *supra*.

20 Il en va ainsi d'*ism* signifiant « nom » quand opposé à *fi'l* « verbe » et *ḥarf* « particule », mais, lui-même distingué entre *ism ḡayr šifa* (= *ism*) « substantif » lorsqu'opposé au *ism šifa* (= *šifa*) « adjectif », et alors le premier *ism* se trouve être l'hyperonyme de ceux-là et le second *ism* son hyponyme (cf. entre autres Kasher 2009).

2 L'EXPRESSION 'ATF (AL-)NASAQ

En se penchant sur les traités grammaticaux médiévaux, on remarque que seuls certains d'entre eux ont recours à l'expression 'atf (al-)nasaq, mais encore qu'ils sont loin de former la majorité de ces traités. Comme ailleurs, je présenterai de manière chronologique les données glanées dans les grammaires médiévales et commencerai pas Bāqūlī, dit Ġāmi' al-'ulūm (m. 543/1148)²¹, qui, dans le commentaire qu'il fait des *Luma* d'Ibn Ġinnī, écrit *bāb 'atf al-nasaq wa-ḥurūfu-hu 'ašara...* (cf. Ġāmi' al-'ulūm, *ŠLN* : 262).

Ġuzūlī²² (m. 607/1210) use également de l'expression 'atf nasaq, lui qui écrit que la conjonction est de deux types, 'atf bayān et 'atf nasaq (al-'atf 'atfāni 'atf bayān wa-'atf nasaq, Ġuzūlī, *Muqaddima* : 70). Contemporain du précédent, Ibn Ḥarūf (m. 609/1212) dit également du 'atf qu'il est, selon l'expression des grammairiens, de deux sortes, 'atf bayān et nasaq (wa-huwa fī 'ibārat al-naḥwiyyīn 'alā waḡḥayn 'atf bayān wa-nasaq)²³, même s'il présente le second comme étant al-'atf bi-l-ḥarf (cf. Ibn Ḥarūf, *ŠGZ* : I, 319). 'Abū al-Baqā' al-'Ukbarī (m. 616/1219) parle pour sa part bien du 'atf al-nasaq (cf. 'Ukbarī, *Lubāb* I : 416), de même que 'Abū 'Alī al-Šalawbīn²⁴ (m. 645/1247, cf. Šalawbīn, *Ṭawṭī'a* : 196) et qu'Ibn 'Uṣṣūr (m. 669/1271) qui utilise très explicitement 'atf nasaq et 'atf al-nasaq (cf. Ibn 'Uṣṣūr, *ŠG* : I, 174).

Ibn Mālik (m. 672/1274) retrouve de son côté l'expression de Ġuzūlī (cf. *supra*), lui pour qui « la conjonction est de deux types : bayān et nasaq » (al-'atf ḍarbāni bayān wa-nasaq, Ibn Mālik, *ŠKŠ* : 532) et qui utilise expressément 'atf al-nasaq (cf. *ibid.* : 536). 'Abū Ḥayyān al-Ġarnāṭī (m. 745/1344), commentateur du précédent, fait de même au moins à deux reprises (cf. 'Abū Ḥayyān, *Taḍyīl* : III, 167 ; VI, 294). Enfin, Ibn Hišām al-'Anṣārī (m. 761/1360)²⁵ parle également bien de al-nasaq et de 'atf al-nasaq (cf. Ibn Hišām al-'Anṣārī, 'Awḍaḥ : III, 223 et 261 ; *Sabīl al-hudā* : 433, 438), tout comme Ibn 'Aqīl (m. 769/1367), également commentateur d'Ibn Mālik, chez qui on trouve l'expression 'atf al-nasaq (cf. Ibn 'Aqīl, *ŠA* : II, 61).

Sur ces dix grammairiens, six sont originaires de l'Occident arabe dont cinq d'al-Andalus : Ġuzūlī est né à Ġuzūla, ville de l'actuel Maroc distante de Safī d'environ 27 km ; Ibn Ḥarūf comme Ibn 'Uṣṣūr sont originaires de Séville ; Šalawbīn est originaire de l'actuelle Salobreña ; Ibn Mālik est né dans l'actuelle Jaén et 'Abū Ḥayyān enfin, comme sa *nisba* l'indique, est originaire de Grenade.

21 Sur lequel on ne sait que très peu (cf. Ziriklī 2002 : IV, 279). Il est notablement l'auteur d'un *Šarḥ al-Ġumal* qui s'avère être lié au *Ġumal* de 'Abd al-Qāhir al-Ġurġānī et non à celui de Zaġġāġī (cf. Binaghi 2015 : 330).

22 Parfois également donné comme Ġazūlī, mais précisé comme Ġuzūlī par d'autres : « avec vocalisation en u du ġīm et du zāy » (*bi-ḍamm al-ġīm wa-l-zāy*, Ġābī 1987 : 571).

23 Où l'on peut comprendre, quoiqu'il ne l'explique pas, que 'atf est en facteur commun de bayān et de nasaq.

24 Également donné comme al-Šalawbīnī (cf. Ġābī 1987 : 553).

25 Disciple de 'Abū Ḥayyān al-Ġarnāṭī de qui il semble avoir appris les ouvrages d'Ibn Mālik, ainsi que le laisse entendre le témoignage d'Ibn Ḥaldūn (m. 808/1406) à propos de la popularité d'Ibn Hišām al-'Anṣārī au Maghreb (cf. Binaghi 2015 : 321).

Si Ibn Hišām al-'Anšārī et Ibn 'Aqīl sont tous deux originaires du Caire, ils commentent toutefois le travail de l'Andalou Ibn Mālik, ce dernier s'étant rendu en Orient²⁶. Quant à 'Abū al-Baqā' al-'Ukbarī, s'il est originaire de 'Ukbarā sur le Tigre, entre Samarra et Bagdad où il est décédé, il est néanmoins lié au *Ġumal* de Zağğāgī, tout comme le sont Ibn 'Uṣfūr et Ibn Ḥarūf qui le commentent : 'Abū al-Baqā' al-'Ukbarī a en effet appris de 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Aḥmad b. 'Aḥmad b. 'Aḥmad b. al-Ḥaššāb (m. 568/1172-73). Ce dernier est l'auteur du *Murtağal fī šarḥ al-Ġumal* (cf. 'Ukbarī, *Lubāb* : 11)²⁷, mais qui se trouve être un commentaire du *Ġumal* de Ġurğānī et non de Zağğāgī. En revanche, Ibn al-Ḥaššāb est bien lui-même lié à ce dernier : il a étudié à Bagdad sous la direction de 'Abū Maṣṣūr al-Ġawālīqī (m. 540/1145), lui-même transmetteur du *Ġumal* de Zağğāgī, et a rédigé un *Radd 'alā Ibn Bābašād fī Šarḥ al-Ġumal*, Ibn Bābašād n'étant connu que pour le commentaire du *Ġumal* de Zağğāgī²⁸. Enfin, la *Muqaddima* de Ġuzūlī tire également ses origines de gloses au *Ġumal*, sans compter qu'Ibn Mālik et Ibn 'Uṣfūr sont "généalogiquement" reliés, par le biais de Šalawbīn, à cet ouvrage (cf. Binaghi 2011 : 137). Aussi, à l'exception de Bāqūlī, qui n'est lié ni à l'Occident arabe ni à Zağğāgī ou Ibn Mālik, mais qui serait à ma connaissance le premier à faire usage de l'expression 'atf al-nasaq, il est possible de dire que celle-ci est surtout d'emploi occidental, ce qui peut éventuellement instruire sur la généalogie de l'usage de cette terminologie par les arabisants et les modernes.

2.1 L'apparition de 'atf (al-)nasaq en grammaire arabe

On peut donc voir les choses de la sorte : 'atf est un terme générique signifiant « adjonction ». Ce terme aurait été intégré à la grammaire arabe dans ce sens²⁹, mais également dans le sens plus technique d'« apposition » ou de « conjonction » (ainsi que le comprend par exemple Donat Vernier [1838-1917] ; cf. Vernier 1891 : II, 3). Ceci répond certainement à un besoin de clarification et de distinction entre des éléments grammaticaux qui, sinon, auraient pu se confondre les uns avec les autres, et certainement au besoin de distinguer au sein d'une classe grammaticale, celle des appositifs³⁰. De fait, pour Sībawayhi, 'atf semble correspondre à toute opération consistant à ajouter un terme à un autre, visiblement indéterminé (*mubham*)³¹, opération dont le résultat est une entité qu'il est possible de considérer comme un seul nom (*fa-kull šay' ḡāza 'an yakūna huwa*

26 Dont certains pensent qu'il a pu rencontrer Ibn al-Ḥāgīb, voire en être le disciple (cf. Ibn al-Ḥāgīb, *Muḥtaṣar* : I, 63), ce que réfutent d'autres (cf. Pouzet 1975).

27 Notons que le terme *nasaq* n'apparaît toutefois pas dans cet ouvrage (cf. Ibn al-Ḥaššāb, *Murtağal*).

28 Pour l'ensemble des détails concernant Ibn al-Ḥaššāb, cf. Binaghi 2015 : 316.

29 Ex. « tu ne peux pas adjoindre le nom au *kāf* au génitif » (*wa-lā yağūzu 'an ta'ṭifa 'alā al-kāf al-mağrūra al-ism*, Sībawayhi, *Kitāb* : I, 248) où le sens n'est pas celui de « coordonner » mais, plus généralement, d'« adjoindre ».

30 Sībawayhi n'emploie qu'une seule fois le terme *tawābi'* (cf. *ibid.* : IV, 343), mais pas dans le sens technique d'appositifs que nous lui connaissons.

31 Au sens sémantique et non syntaxique dans la mesure où il s'applique à des termes eux-mêmes définis et donc nullement indéterminés sur le plan syntaxique.

wa-l-mubham bi-manzilat ism wāhid huwa 'atf 'alay-hi ; Sībawayhi, *Kitāb* : II, 195)³². Cette opération semble englober, dans la conception de Sībawayhi, l'ensemble des appositifs exceptée la *ṣifa* (qualification). En effet, comme le montrera la citation suivante, il y a dans la conception de Sībawayhi deux éléments qu'il oppose l'un à l'autre : d'une part la *ṣifa* (qualification), qui s'applique ici à un terme non vague (en l'espèce, *Zayd*, qui est un nom propre, pour cela défini et donc déterminé) ; d'autre part le *'atf* (apposition / conjonction), qui s'applique, lui, à des termes définis (par l'annexion à un pronom personnel lui-même défini), mais pour autant vagues quant à leur acception. Sībawayhi semble donc opposer dans un premier temps *ṣifa* à *'atf*, catégories dont la caractéristique commune, essentielle aux yeux de la grammaire arabe, est de présenter des éléments fléchis de la même manière que le nom auquel ils sont apposés.

Toutefois, sous *'atf*, dont l'ajout au bagage grammatical arabe est soit, selon Talmon, le fait de Sībawayhi, soit de l'un de ses devanciers³³, il faut distinguer entre différentes opérations. Dans le passage suivant, qui précède immédiatement la dernière citation faite, il me semble que Sībawayhi esquisse cette distinction :

Ils n'ont distingué entre *'atf* et *ṣifa* que parce que la *ṣifa* apparaît en lieu et place de la relative [litt. « le *'alif* et le *lām* » mis pour *al-laḏī*] comme lorsque tu dis « je suis passé chez Zayd ton frère » où tu as en fait dit « je suis passé chez [le] Zayd que tu connais », et lorsque tu dis « je suis passé chez ce Zayd », tu as en fait dit « [le] Zayd que tu vois » ou « qui est chez toi ». Maintenant, lorsque tu dis « je suis passé dans ta tribu tout entière », tu ne veux alors pas dire « je suis passé dans ta tribu dont la qualité est ceci ou cela », ni « je suis passé dans ta tribu de rien du tout ». On a à titre d'exemple : « je suis passé chez ton frère(.) Zayd » où « Zayd » n'a pas le sens de la relative : ce qui t'indique qu'il en va ainsi c'est qu'il est défini par lui-même et non par un élément qui lui aurait été préfixé ou par ce qui le suit.

wa-'inna-mā faraqu bayn al-'atf wa-l-ṣifa li-'anna al-ṣifa taḡī'u bi-manzilat al-'alif wa-l-lām ka-'anna-ka 'iḏā qulta "marartu bi-Zaydin 'aḥī-ka" fa-qad qulta "marartu bi-Zaydin al-laḏī ta 'lamu" wa-'iḏā qulta "marartu bi-Zaydin hādā" fa-qad qulta "bi-Zaydin al-laḏī tarā" 'aw "al-laḏī 'inda-ka" wa-'iḏā qulta "marartu bi-qawmi-ka kulli-him" fa-'anta lā turīdu 'an taqūla "marartu bi-qawmi-ka al-laḏīna min ṣifati-him kaḏā wa-kaḏā" wa-lā "marartu bi-qawmi-ka al-hunayna" wa-'alā hādā al-miṭāl ḡā'a "marartu bi-'aḥī-ka Zaydin" fa-laysa Zayd bi-manzilat al-'alif wa-l-lām wa-mimmā yadullu-ka 'alā 'anna-hu laysa bi-manzilat al-'alif wa-l-lām 'anna-hu ma'rifa bi-naḥsi-hi lā bi-ṣay' dahala fi-hi wa-lā bi-mā ba'da-hu (Sībawayhi, *Kitāb* : II, 194)

Là, Sībawayhi distingue entre des éléments apposés qui peuvent être remplacés par des propositions qualificatives, ici des relatives, et des éléments apposés

32 Et ici s'origine certainement la distinction que fait justement Sībawayhi entre *badal* et *'atf bayān*, ce dernier étant considéré avec son *ma'nūf* comme « un seul nom », c'est-à-dire à prononcer dans un seul souffle, là où le *badal* est disjoint de son *mubdal min-hu* par une pause. Sībawayhi initie là la distinction à faire entre apposition liée et apposition détachée telle que cette distinction se fera plus explicitement à partir du V^e/XI^e siècle dans le domaine arabe, et plus tardivement à partir du XVI^e siècle pour une langue comme le français (cf. Sartori 2018a ; 2019b : 235 et suiv. ; à paraître).

33 Il y a en effet tout lieu de penser que le « Ils » de la citation suivante réfère, chez Sībawayhi, à ses devanciers.

qui ne le peuvent pas. Dans le premier cas, Sībawayhi identifie aussi bien *'ahī-ka* (« ton frère ») que *hādā* (« ceci ») à des *ṣifa* et fait donc allusion à une première catégorie parmi les appositifs : la *ṣifa* « qualification »³⁴.

À cette catégorie, il oppose alors celle des éléments apposés qui n'ont pas le sens d'une *ṣifa* et qu'il nomme *'atf*³⁵. Il en donne un premier exemple sous la forme {*kull* + pronom anaphorique} : on reconnaît là immédiatement une deuxième catégorie d'appositif, où il s'agit de renforcer un constituant par l'entremise d'un autre, formé de certains termes (*naḥs*, *'ayn*, *kull*, *'amma*, *'agma*, *ḡamī*, etc.), auxquels est suffixé un pronom de rappel référant au constituant à renforcer. Il s'agit de quelque chose dont la grammaire arabe dispose déjà du temps de Sībawayhi : le *tawkīd* « corroboration » (cf. entre autres *ibid.* : I, 158).

Quant au second exemple qu'il donne pour la catégorie de *'atf*, il se présente sous la forme d'une apposition substantivale où l'on reconnaît cette fois, à tout le moins, une autre catégorie d'appositif : le *badal* « permutation ». C'est du reste Sībawayhi lui-même qui, forgeant l'expression *'atf bayān* (cf. *ibid.* : II, 186), va contribuer à ce que la tradition grammaticale arabe postérieure distingue entre *badal* et *'atf bayān* et à ce que certains des grammairiens de cette tradition distinguent, plus ou moins explicitement, entre les deux comme apposition substantivale détachée opposée à apposition substantivale liée (cf. Sartori 2018a pour l'ensemble des détails liés à cette question, ainsi que Sartori 2019b : 227).

Enfin, sous la plume de Sībawayhi, *'atf* a également le sens qu'on lui connaît par ailleurs de « coordination », ainsi qu'en témoigne l'usage qu'il en fait ne serait-ce que lorsqu'il parle du *wāw al-'atf* (cf. Sībawayhi, *Kitāb* : III, 501) ou qu'il écrit *ta'ṭifu bi-l-wāw* (cf. *ibid.* : I, 301). S'il n'utilise ni *'atf bi-(l)-ḥarf*, ni *ḥarf / ḥurūf (al-) 'atf*, il n'en demeure pas moins que là se fait, chez lui, le rapprochement entre différentes catégories rangées sous un seul et même terme, celui de *'atf* : *tawkīd*, *badal* (et alors *'atf bayān*), et ce qui deviendra plus tard *'atf nasaq*. Concernant les expressions *'atf bi-(l)-ḥarf* et *ḥarf / ḥurūf (al-) 'atf*, comme je l'ai précédemment indiqué, le premier à les employer est, semble-t-il, Mubarrad, avec *ḥurūf al-'atf* (cf. Mubarrad, *Muqtaḍab* : I, 340). Il est suivi en cela par une grande majorité de grammairiens, certains utilisant également l'expression *'atf bi-ḥarf* (cf. *supra* n. 15). Parmi eux, Ibn al-Sarrāḡ, qui, suivant Sībawayhi dans la dichotomie *ṣifa* / *'atf*, tend même partiellement à rendre systématique l'emploi de *'atf* avec *'atf al-bayān*, *'atf al-badal* et *al-'atf bi-ḥarf* (cf. Ibn al-Sarrāḡ, *Uṣūl* : II, 45, 46 et 55), signifiant ainsi « apposition / conjonction, respectivement, d'explication, de permutation et au moyen d'une particule ».

34 Cela ne coïncide toutefois pas avec l'usage postérieur de la tradition grammaticale arabe pour qui la *ṣifa* (« adjectif ») est dérivée du verbe (cf. Ḡāmi' al-'ulūm, *ŠLN* : 261). Reconnaissons ici deux choses : d'une part que Sībawayhi ne semble pas toujours terminologiquement cohérent (ce qui peut trahir une différence d'approche conceptuelle), ainsi que le souligne Talmon (1981 : 285) qui précise que *hādā* reçoit une fois la catégorisation de *badal* et une autre celle de *'atf* ou que (*ibid.* : 283), les pronoms personnels, ailleurs catégorisés comme *'atf* le sont par *wasf* à d'autres endroits dans le *Kitāb* ; d'autre part Sībawayhi entend ici *ṣifa* au sens philosophique général de « qualité » et non au sens grammatical strict d'« adjectif qualificatif épithète ».

35 Sur l'ensemble des emplois de *'atf* par Sībawayhi, cf. Owens 1990 : 63-65.

Le terme *ʿatf* a donc un sens générique d’adjonction et un sens plus technique d’apposition / conjonction et, quoique je n’aie pas été en mesure de repérer chez les grammairiens médiévaux l’expression **ʿatf tawkīd*, il n’est dès lors pas étonnant qu’un auteur comme Ibn al-Sarrāġ, à la suite de la dichotomie dessinée par Sībawayhi, en vienne à dénommer trois des cinq catégories d’appositifs par *ʿatf* en précisant dans deux cas ce dernier au moyen d’une définition syntaxique (*taʿrīf*, cf. Sartori 2018b et 2019a). Dans l’histoire de la tradition grammaticale arabe, l’expression *ʿatf badal* ne s’impose toutefois pas, seul *badal* persistant. Pendant un temps, ne subsistent aux côtés de *ʿatf bayān* que les expressions *ʿatf bi-(l)-ḥarf* ou *ḥarf / ḥurūf (al-) ʿatf*, dont il ne finit par rester que *ʿatf* dans le sens technique de « coordination » employé ainsi dès Sībawayhi³⁶. Ce terme, *ʿatf₂*, devient alors, depuis Sībawayhi, l’hyponyme de celui dont il est directement issu, à savoir le *ʿatf₁* de sens « [opération de] conjonction / apposition », opposé à *ṣifa*, et qui englobe donc *tawkīd*, *badal*, *ʿatf bayān* et *ʿatf₂* dans le sens de « coordination ».

Ce dernier (*ʿatf₂*) va ensuite librement alterner avec un autre terme, *nasaq* (« suite »), toujours pour signifier « coordination », terme que l’on trouve chez Farrāʾ, chez Mubarrad, sous une forme verbale (*tansuqu*) en collocation avec l’expression *ḥurūf al-ʿatf*, mais surtout chez Ibn al-Sarrāġ, chez qui l’on trouve l’expression *ḥarf al-nasaq*. Ce n’est qu’ensuite, visiblement au VI^e/XII^e siècle, qu’apparaît l’expression *ʿatf (al-)nasaq* sous la plume de quelques grammairiens dont le premier serait Bāqūlī. L’apparition de cette expression peut alors s’expliquer de la sorte : la dichotomie de Sībawayhi *ṣifa* / *ʿatf₁* n’étant plus perçue comme telle (l’ensemble des appositifs étant désormais rangés sous l’étiquette de *tawābiʿ*, *ṣifa* comprise), et les grammairiens anciens, au moins depuis Farrāʾ, employant aussi bien *ʿatf* tout court (*ʿatf₂*) que *nasaq*, d’une part, mais aussi *ʿatf bayān*, d’autre part, il devenait inévitable que certains grammairiens postérieurs rebaptisent *ʿatf₂* en *ʿatf nasaq*³⁷.

36 Cf. *supra* Sībawayhi, *Kitāb* : III, 501.

37 Suggestion que je dois à Pierre Larcher (communication personnelle en date du 8 avril 2020).

Comme souvent en grammaire arabe, sa terminologie n'est intelligible que dans une appréhension *relationnelle* : 'atf est à distinguer en 'atf₁, lorsqu'il ne s'oppose qu'à *šifa*, alors compréhensible comme « apposition / conjonction », et en 'atf₂, lorsqu'il s'oppose cette fois, sous 'atf₁, aux autres appositifs, alors compréhensible comme « coordination ». Il en va ainsi pour *ism* (cf. *supra* n. 20) de même que pour *mufrad* qui signifie, entre autres, « singulier » lorsqu'il est opposé à *muṭannā* (« duel ») et *ġam'* (« pluriel »), mais « non complexe » lorsqu'il est opposé à *murakkab* (« complexe »), et « monosème » lorsqu'il est opposé à *muštarak* (« polysème »). Mais cela ne vaut que pour autant que 'atf ne soit pas particularisé par *nasaq* ou par *bi-ḥarf*, auquel cas, et comme ailleurs ('atf *bayān*, 'atf *badal*) il s'agit alors bien de 'atf₁ (« apposition explicative, permutative, coordinative »). Cela étant dit, il reste encore une question à laquelle tenter de répondre : pourquoi *nasaq* ?

2.2 Le sens de *nasaq* dans les dictionnaires

Pour tenter d'y répondre, voyons ce qu'en disent les dictionnaires arabes anciens³⁸. Si l'on consulte le *Kitāb al-'Ayn* de Farāhīdī, on lit de fait que :

Le *nasaq* de toute chose [se dit de] ce qui se trouve organisé en une série unique, ce qui est général parmi les choses. [On dit] *nasaqtu-hu nasaqan* « je l'ai disposé en série » et *nassaqtu-hu tansīqan* (*idem*). Tu dis « ces choses se sont disposées en rang (*intasaqat*) les unes par rapport aux autres », c'est-à-dire *tanassaqat*.

al-nasaq min kull šay' mā kāna 'alā niẓām wāḥid 'āmm fī al-'ašyā' wa-“nasaqtu-hu nasaqan” wa-“nassaqtu-hu tansīqan” wa-taqūlu “intasaqat ḥādīhi al-'ašyā' ba'ḍu-hā 'ilā ba'ḍ” ay “tanassaqat” (Farāhīdī, *'Ayn*(2) : IV, 218)

De cela, on comprend que *nasaq* signifie « suite », « série » ou « chaîne ». Pour Šaybānī et Bandanīġī, à moins d'être contredit, rien ne se trouve dans leurs dictionnaires (cf. respectivement Šaybānī, *Ġīm* et Bandanīġī, *Taqfiya*). Ibn Durayd donne, quant à lui, la définition suivante du terme qui nous occupe :

Quant à la série, il s'agit de la série des constituants d'un élément les uns à la suite des autres : « les [individus] de la tribu se sont levés les uns à la suite des autres » ; « j'ai planté des palmiers les uns à la suite des autres » et toute chose dont les éléments se suivent constitue une série.

wa-l-nasaq nasaq al-šay' ba'ḍi-hi fī 'iṭr ba'ḍ qāma al-qawm nasaqan wa-ġarastu al-naḥla nasaqan wa-kull šay' ittaba'a ba'ḍu-hu ba'ḍan fa-huwa nasaq la-hu (Ibn Durayd, *Ġamhara* : 853)

38 Dans les dictionnaires bilingues modernes, voici ce que l'on peut trouver à propos du terme *nasaq*. Kazimirski part du verbe « *nasaqa* [...] Disposer en ordre et l'un à côté de l'autre » et « *nasaq* rangé, disposé dans un certain ordre [...] Tout ce qui est disposé en ordre et régulièrement » (Kazimirski 1860 : II, 1251). Chez Daniel Reig (1929-2007) *nasaq* est un « agencement ; arrangement ; disposition ; ordonnancement ; ordre ; rangée ; rangement ; système » (Reig 1997, art. 5397). Enfin, pour Wehr il s'agit de « *order, array, layout, arrangement, disposition, connection, succession, sequence* » (Wehr 1994 : 1129). Concernant les dictionnaires terminologiques contemporains, force est de reconnaître que l'on ne trouve pas grand chose. Ainsi *Mawsū'at 'ulūm al-luġa al-'arabiyya* se contente de redire ce que disent les dictionnaires lexicaux (cf. *infra*), en indiquant l'équivalence entre *nasaq* et 'atf : « *al-nasaq, fī al-luġa, mā kāna 'alā ʔarīqat niẓām wāḥid min kull šay' wa-huwa, fī al-naḥw, al-'atf. unẓur : al-'atf* » (Baḍī' Ya'qūb 2006 : IX, 306).

Deux lexicographes sont toutefois intéressants par les éléments qu'ils apportent dans leurs notices. Le premier est 'Azharī :

Les grammairiens nomment les particules de coordination particules de série puisque lorsque tu adjoins une chose à une autre, elle devient une seule série. 'Abū Manṣūr³⁹ [a dit] : j'ai entendu plus d'un Arabe dire pour la succession de montagnes, lorsqu'elle s'étend de manière uniforme comme un mur, qu'il s'agit d'un *nasaq* « chaîne [de montagne] » et pour cette raison on dit au sujet du discours dont les parties riment qu'il « a un bel enchaînement ». Ibn al-'A'rābī a dit '*ansaq al-raḡul* « l'homme a produit un bel enchaînement » lorsqu'il parle en prose rimée.

*wa-hurūf al-'atf yusammī-hā al-naḥwiyyūn hurūf al-nasaq li-'anna al-ṣay' 'idā 'aṭafta-hu 'alā ṣay' ṣāra niẓāman wāḥidan. 'Abū Manṣūr wa-samī' tu ḡayr wāḥid min al-'Arab yaqūlu li-ṭawār⁴⁰ al-ḡabal⁴¹ 'idā imtadda mustawīyan ka-l-ḡidār nasaqun wa-li-dālika qīla li-l-kalām al-laḍī suḡi'at fawāṣilu-hu "la-hu nasaq ḥasan". wa-qāla Ibn al-'A'rābī '*ansaq al-raḡul* 'idā takallama saḡ'an ('Azharī, *Tahḏīb* : VIII, 411-412)*

Le second est l'auteur du *Lisān al-'Arab*, Ibn Manẓūr. Il reprend essentiellement ce qui a été dit avant lui, précisant au passage, en s'appuyant sur Ibn Sīda (m. 458/1066), auteur du *Muḥaṣṣaṣ*, qu'outre les formes I (*nasaq*), II (*nassaqa*), V (*tanassaqa*) et VIII (*intasqa*), données dès le *Kitāb al-'Ayn*, et outre IV (*'ansaq*) ajoutée par 'Azharī, existe également la VI (*tanāsaqa*)⁴². Il ajoute ensuite :

Et les grammairiens nomment les particules de coordination particules de série puisque lorsque tu adjoins une chose à une autre à sa suite, elle suit un cours unique [...]. Le *nasaq* est ce qui intervient dans le discours sous une seule forme et les Arabes disent au sujet d'une chaîne de corde lorsqu'elle s'étend uniformément « prends ce lien ! », c'est-à-dire cette chaîne.

*wa-l-naḥwiyyūn yusammūna hurūf al-'atf hurūf al-nasaq li-'anna al-ṣay' 'idā 'aṭafta 'alay-hi ṣay'an ba'da-hu ḡarā maḡran wāḥidan [...] wa-l-nasaq mā ḡā'a min al-kalām 'alā niẓām wāḥid, wa-l-'Arab taqūlu li-ṭawār al-ḥabl 'idā imtadda mustawīyan "ḥud 'alā ḥādā al-nasaq" 'ay 'alā ḥādā al-ṭawār (Ibn Manẓūr, *Lisān* : XIV, 247)*

Si ces deux lexicographes semblent intéressants, c'est notamment parce qu'ils donnent à *nasaq* le sens de *ḥabl* (« corde », « lien »)⁴³, qu'ils utilisent dans leurs notices, et qu'ils mettent ce sens en rapport avec *ṭawār* (« chaîne », « succession »). Et si cela est remarquable, c'est parce que cette même idée de « lien » se retrouve ailleurs et bien avant, précisément en... grec, puisque, grossiè-

39 C'est-à-dire 'Azharī lui-même.

40 *Ṭawār* « Chose qui est pareille à une autre ou qui correspond à l'autre » (Kazimirski 1860 : II, 118).

41 Une note indique également une autre leçon avec *al-ḥabl* (cf. 'Azharī, *Tahḏīb* : VIII, 412, n. 1).

42 Ce que conserve bien Kazimirski (cf. Kazimirski 1860 : II, 1251), mais pas Reig, qui ne présente ni IV ni VIII (cf. Reig 1997 : art. 5397), quand Wehr les évoque toutes sauf la IV (cf. Wehr 1994 : 1129).

43 Cf. également Owens qui note justement qu'il est question avec *nasaq* de « *string together* » (Owens 1990 : 99).

rement posé, la *coordination* s'y dit *syndesmos* (σύνδεσμος)⁴⁴. Ce dernier est le déverbal de *sundéō* (συνδέω) qui signifie « lier ensemble ; unir étroitement » (Bailly 1935 : 1846c), lui-même construit à partir de *sún* (σύν), « avec », « ensemble » (*ibid.* : 1834b) et *déō* (δέω), « lier », « attacher », dont est tiré *desmós* (δεσμός) qui signifie « lien » et notamment « au propre, tout ce qui sert à lier, particul. corde » (*ibid.* : 447c). Il s'en suit que *syndesmos* (σύνδεσμος) est le « fait de lier ensemble », « action de lier ensemble, union ; lien » (*ibid.* : 1845b) et signifie donc littéralement « avec lien », ce que l'on retrouve justement en arabe sous la forme de 'atf nasaq où, selon ces deux derniers lexicographes, nasaq⁴⁵ y aurait notamment le sens de *ḥabl* et où donc nous aurions littéralement « ajout ('atf) de lien (nasaq) ». Il ne s'agit toutefois pas ici d'indiquer qu'il s'agirait d'un emprunt fait au grec, mais plus de souligner une communauté de pensée grammaticale où la même image, celle de l'ajout d'un lien, fait sens et est en partage dans plusieurs traditions grammaticales. D'autre part, si 'atf nasaq désigne plutôt une opération, au sens large de coordination, *syndesmos* désigne plutôt, quant à lui, sous cette opération, la classe de mots, c'est-à-dire la conjonction.

Cela étant dit, un autre parallèle est également envisageable, avec le latin *coordinatio* cette fois : *co* « avec » y est lié à *ordinatio* « ordre, ordonnancement », ce que l'on retrouve parfaitement avec 'atf nasaq qui, mot-à-mot, signifierait alors « ajout d'ordonnancement ». Le bagage terminologique arabe rejoindrait donc – effet de coïncidence linguistique ? – à la fois les images grecque et latine concernant *syndesmos* et *coordinatio*⁴⁶.

Il y a plus : on remarque qu'ici également, 'Azharī, Ibn Manzūr, comme d'autres ailleurs (cf. *supra*), par le parallèle posé entre *hurūf al-'atf* d'une part et *hurūf al-nasaq* d'autre part, induisent une équivalence distributionnelle entre *al-'atf* et *al-nasaq*. Toutefois le 'atf de 'atf nasaq n'est pas à comprendre comme l'hyponyme ('atf₂) mais bien comme l'hyperonyme ('atf₁), ainsi que je l'avance plus haut. Cette expression ('atf nasaq) n'est donc pas un pléonisme dont le sens serait « coordination de coordination » ou « conjonction de conjonction », mais bien « apposition / conjonction ('atf₁) d'ordination (nasaq) ». Ceci ne faisant pas immédiatement sens pour un locuteur français, on la traduira donc par « conjonction de coordination » ou, mieux, par « apposition de coordination » pour prendre bien soin de la distinguer des « conjonctions de coordination » (*ḥarf 'atf* ou *ḥarf*

44 Exactement, le 'atf al-nasaq est vu comme l'équivalent du *syndesmos* (information prise auprès de Panos Kourgiotis, auteur de *H αραβική γραμματική για τους Έλληνες qawā'id al-luġa al-'arabiyya li-l-yunāniyyīn*, communication personnelle en date du 21 octobre 2018).

45 Dont on notera qu'il est absent d'un grand dictionnaire comme celui d'Edward William Lane (1801-1876) (cf. Lane 1863 : VIII, 2790).

46 Alors que, dans la traduction en français de la *Poétique* d'Aristote, *syndesmos* est rendu par « conjonction » (cf. Αριστοτέλης, *Περὶ ποιητικῆς*[1] : 45) ou « liaison conjonctive » (cf. Αριστοτέλης, *Περὶ ποιητικῆς*[2] : 61) et par « *coniunctio* » en latin (cf. Αριστοτέλης, *Περὶ ποιητικῆς*[3] : 195), le fait qu'il le soit, dans la traduction arabe, par *ribāṭ* (cf. Αριστοτέλης, *Περὶ ποιητικῆς*[4] : 109) ou par *'adāt al-rabī* (cf. Αριστοτέλης, *Περὶ ποιητικῆς*[5] : 180), et donc non par 'atf (nasaq), pose la question de la double terminologie logique et grammaticale en arabe, les mêmes notions n'y ayant pas les mêmes noms. Chez les logiciens, le triplet est en effet *ism*, *fi'l* et *ribāṭ* en lieu et place de *ḥarf* (cf. Elamrani-Jamal 1983 : 122). Par ailleurs, le verbe de forme II *nassāqa* est employé aujourd'hui dans le sens non technique de « coordonner ».

nasaq) : tout comme l'arabe est polysème, le terme « conjonction » dans le cas de 'atf *badal*, 'atf *bayān* et 'atf *nasaq* est à comprendre au sens de l'opération ('atf₁) et non au sens de l'opérateur, c'est-à-dire du coordonnant (*harf*...). Il ne s'agit donc pas de ce que les langues européennes connaissent comme « conjonction de coordination », « *coordinating conjunction* », « *Beiordnende Konjunktion* », ou « *congiunzione coordinativa* » (cf. Jules Marouzeau (1878-1964) 1961 : 57).

Des traductions proposées pour l'expression 'atf *nasaq* (« conjonctifs d'ordre » pour Sylvestre de Sacy, « adjoint en série » chez Goguyer, « *connection of sequence* » pour Wright, « *anordnende Verbindung* » [connexion d'ordre] pour Reckendorf et « *apposizione di simmetria* » chez Veccia Vaglieri), les deux traductions françaises ne rendent alors que trop peu l'idée d'opération et sont de loin moins adéquates que leurs homologues anglaise, allemande ou italienne. Pour le français, il semble donc préférable de s'en tenir, aussi bien pour *nasaq* ou 'atf (ailleurs que chez Sībawayhi dans le contexte particulier rappelé ici), à « coordination » ; et pour 'atf *nasaq* à « apposition de coordination » ou à « conjonction de coordination », mais entendu au sens du procédé et non de l'opérateur dudit procédé.

Enfin, force est de constater que nous sommes face à une accréation pluri-séculaire rendant difficile la cohérence terminologique : sous *tawābi* (qui n'est donc pas un ensemble identifiable chez Sībawayhi), il faudrait se contenter d'avoir :

- soit *ṣifa*, *tawkīd*, *badal*, *bayān*, *nasaq* / 'atf₍₂₎, mais en ce cas, *bayān* aurait fini par se confondre avec la figure de la future *balāḡa* (rhétorique arabe), 'atf *bayān* n'étant pleinement reconnu par la grammaire arabe qu'à partir du V^e/XI^e siècle (cf. Sartori 2018a), expliquant pourquoi cet appositif allait rester sous la forme 'atf *bayān* et alors attirer paradigmatiquement 'atf *nasaq* ;
- soit d'étendre l'usage de 'atf₁ fait par Sībawayhi à l'ensemble des catégories, ainsi qu'Ibn al-Sarrāḡ avait commencé à le faire, et avoir, désignant les procédés grammaticaux, 'atf *ṣifa* (apposition de qualification), 'atf *tawkīd* (apposition de corroboration), 'atf *badal* (apposition de permutation), 'atf *bayān* (apposition d'explication) et 'atf *nasaq* (apposition de coordination).

CONCLUSION

L'expression employée en arabe pour signifier « coordination » n'est 'atf (*al*-)*nasaq* que pour une minorité de grammairiens médiévaux, tandis qu'elle semble être la seule pour les grammairiens modernes, arabes ou arabisants. Ceux des grammairiens qui l'utilisent sont pour la plupart liés à l'Occident arabe, pour une part, et liés soit au *Ġumal* de Zaḡḡāḡi⁴⁷ soit à la 'Alfiyya d'Ibn Mālik, pour le reste, lui-même lié au précédent. Il est alors intéressant de noter que par l'utilisation de l'expression 'atf (*al*-)*nasaq* dans les grammairiens arabisants se repère l'influence de ces grammairiens liés à l'Occident arabe, notamment de la grammaire andalouse et plus précisément l'influence d'Ibn Mālik sur les études

47 Alors même que ni *nasaq* ni *a fortiori* l'expression 'atf (*al*-)*nasaq* ne s'y trouvent.

grammaticales orientalistes. Ne reste, à ce stade, qu'à élucider le cas Bāqūlī, qui, outre de ne pas être lié à l'Occident arabe, serait en plus le premier à faire usage de cette expression. Il faudrait pouvoir repérer par quel chemin cette expression a transité de lui aux Andalous, à moins que lui, comme eux, ne forgent cette expression à partir de leurs prédécesseurs, piochant aussi bien 'atf que *nasaq* et finissant par les accoler ensemble à la manière de 'atf bayān.

Par ailleurs, si les grammairiens arabes sont peu nombreux à utiliser l'expression 'atf (al-)nasaq, la raison en est sans doute double : d'une part, cette apposition est particulière dans la mesure où elle est médiate, nécessitant au contraire des quatre autres une particule, d'où sa dénomination de 'atf bi-ḥarf ; d'autre part, les deux termes qui forment 'atf nasaq sont considérés par certains des grammairiens médiévaux comme étant strictement équivalents et donc comme interchangeables : leur collocation aboutirait donc, sans qu'ils l'expriment ainsi, à un pléonisme, dont il va alors sans dire qu'il est sans doute inutile à leurs yeux. Toutefois, cette équivalence n'est pas stricte et il s'agit plutôt d'une relation d'hyperonyme à hyponyme, expliquant que cette expression puisse exister. Par ailleurs, au moins sous forme d'une coïncidence, en l'absence de possibilité d'administration de la preuve, cette expression sous la forme de 'atf nasaq, datant au moins du VI^e/XII^e siècle, pourrait rejoindre ses équivalents grec et latin, *syndesmos* et *coordinatio*, qui, comme elle, désignent exactement le même procédé grammatical en se reposant sur les mêmes notions d'ajout de « lien » et d'« ordonnancement ». Enfin, l'histoire de cette expression rappelle, outre l'impérieuse nécessité d'une lecture relationnelle de la terminologie grammaticale arabe, que cette dernière est le fruit d'une évolution pluriséculaire et qu'à ce titre, elle peut parfois apparaître comme manquant de cohérence interne.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- 'Abū Ḥayyān, *Tadyīl* : 'Aṭīr al-Dīn 'Abū Ḥayyān Muḥammad b. Yūsuf b. 'Alī b. Yūsuf b. Ḥayyān al-Garnāṭī al-'Andalusī al-Ġiyānī al-Nifzī. *al-Tadyīl wa-l-takmīl fī šarḥ kitāb al-Tashīl*. 6 vol. Éd. Ḥasan Hindāwī. Damas : Dār al-qalam. 1416/1996.
- 'Alawī, *KBŠL* : 'Abū al-Barakāt 'Umar b. 'Ibrāhīm b. Muḥammad al-Ḥusaynī al-'Alawī al-Kūfī. *Kitāb al-bayān fī šarḥ al-Luma' li-Ibn Ġinnī*. Éd. 'Alā' al-Dīn Ḥamawayya. Amman : Dār 'ammār. 1423/2002.
- al-Sayyid al-Šarīf, *Ta'rifāt* : al-Sayyid al-Šarīf 'Alī b. Muḥammad b. 'Alī al-Ḥusaynī al-Ġurġānī al-Ḥanafī. *al-Ta'rifāt*. 2^e éd. Éd. Muḥammad Bāsil 'Uyūn al-Sūd. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1424/2003.
- 'Anbārī, *Asrār* : Kamāl al-Dīn 'Abū al-Barakāt 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. 'Ubayd Allāh al-'Anṣārī al-'Anbārī. *Asrār al-'arabiyya*. Éd. Muḥammad Bahġat al-Bayṭār. Damas : al-Maġma' al-'ilmī al-'arabī bi-Dimašq. 1377/1957.
- 'Astarābādī, *ŠK* : Raḍī al-Dīn Muḥammad b. al-Ḥasan al-'Astarābādī. *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*. 5 vol. Éd. 'Imīl Badī' Ya'qūb. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1419/1998.

- 'Azharī, *Tahdīb* : 'Abū Maṣṣūr Muḥammad b. 'Aḥmad b. al-'Azhar al-'Azharī. *Tahdīb al-luġa*. 16 vol. Éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn *et al.* Le Caire : al-Dār al-miṣriyya li-l-ta'lif wa-l-tarġama. s.d.
- Bandanīġī, *Taqfiya* : 'Abū Biṣr al-Yamān b. 'Abī al-Yamān al-Bandanīġī. *al-Taqfiya fī al-luġa*. Éd. Ḥalīl 'Ibrāhīm al-'Aṭiyya. Bagdad : Maṭba'at al-'ānī. 1396/1976.
- Baṭalyawsī, *Iqtidāb* : 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī. *al-Iqtidāb fī ṣarḥ 'adab al-kuttāb*. Éd. Muṣṭafā al-Saqā & Ḥāmid 'Abd al-Maġīd. Le Caire : Dār al-kutub al-miṣriyya. 1416/1996.
- , *Rasā'il* : 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Muḥammad Ibn al-Sīd al-Baṭalyawsī. *Rasā'il fī al-luġa*. Éd. Walīd Muḥammad al-Sarāqabī. Riyad : Markaz al-Malik Fayṣal li-l-buḥūṭ wa-l-dirāsāt al-'islāmiyya. 1428/2007.
- Farāhīdī, *Ġumal* : 'Abū 'Abd al-Raḥmān al-Ḥalīl b. 'Aḥmad b. 'Amr b. Tamīm al-Farāhīdī al-'Azadī al-Yaḥmadī. *Kitāb al-Ġumal fī al-naḥw*. Éd. Faḥr al-Dīn Qabāwa. Beyrouth : Mu'assasat al-risāla. 1405/1985.
- , *Ayn* : 'Abū 'Abd al-Raḥmān al-Ḥalīl b. 'Aḥmad b. 'Amr b. Tamīm al-Farāhīdī al-'Azadī al-Yaḥmadī. *Kitāb al-Ayn*. 8 vol. Éd. Maḥdī al-Maḥzūmī & 'Ibrāhīm al-Sāmmarā'ī. Beyrouth : Mu'assasat al-'alamī li-l-maṭbū'āt. 1408/1988.
- , *Ayn(2)* : 'Abū 'Abd al-Raḥmān al-Ḥalīl b. 'Aḥmad b. 'Amr b. Tamīm al-Farāhīdī al-'Azadī al-Yaḥmadī. *Kitāb al-Ayn*. 4 vol. Éd. 'Abd al-Ḥamīd Hindāwī. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1424/2003.
- Fārisī, *Īdāh* : 'Abū 'Alī al-Ḥasan b. 'Aḥmad b. 'Abd al-Ġaffār b. Muḥammad b. Sulaymān b. 'Abān al-Fasawī al-Fārisī al-Naḥwī. *Kitāb al-Īdāh*. Réimpression de la 2^e éd. Éd. Kāzim Baḥr al-Murġān. Beyrouth : 'Ālam al-kutub. 1432/2011 (publication originale : 1416/1996).
- Fīrūzābādī, *Qāmūs* : Maġd al-Dīn 'Abū al-Ṭāhir Muḥammad b. Ya'qūb b. Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. 'Aḥmad b. Maḥmūd b. 'Idrīs b. Faḍl al-Širāzī al-Fīrūzābādī. *al-Qāmūs al-muḥīṭ*. s.éd. Beyrouth : Dār al-'arqam. s.d.
- Ġalāyīnī, *Ġāmi'* : Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī. *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*. Éd. 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1421/2000.
- Ġāmī, *ŠMG* : Nūr al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. 'Aḥmad al-Ġāmī. *Šarḥ mulā Ġāmī dit al-Fawā'id al-Ḍiyā'iyya suivi des gloses marginales et commentaires de 'Alī Riḍā 'Uṣmān al-Dūlalī al-Qayṣirī dit Dūlūzādah*. 2 vol. Éd. 'Aḥmad 'Azzū 'Ināya & 'Alī Muḥammad Muṣṭafā. Beyrouth : Dār 'ihyā' al-turāt al-'arabī. 1420/2009.
- Ġāmī' al-'ulūm, *ŠNL* : 'Abū al-Ḥasan 'Alī b. al-Ḥusayn b. 'Alī al-'Aṣfahānī al-Bāqūlī al-ma'rūf bi-Ġāmī' al-'ulūm. *Kitāb ṣarḥ al-Luma' fī al-naḥw*. Éd. Muḥammad Ḥalīl Murād al-Ḥarbī. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1428/2007.
- Ġawharī, *Šaḥāḥ* : 'Abū Naṣr 'Ismā'īl b. Ḥamād al-Ġawharī al-Fārābī. *Tāġ al-luġa wa-šaḥāḥ (ou šihāḥ) al-'arabiyya al-musammā al-Šaḥāḥ (ou al-Šihāḥ)*. 5 vol. 5^e éd. Éd. Maktab al-taḥqīq bi-Dār 'Ihyā' al-turāt al-'arabī. Beyrouth : Dār 'Ihyā' al-turāt al-'arabī. 1430/2009.
- Ġurġānī, *Ġumal* : 'Abū Bakr 'Abd al-Qāhir b. 'Abd al-Raḥmān b. Muḥammad al-Ġurġānī. *al-Ġumal*. Éd. 'Alī Ḥaydar. Damas : Maṣṣūrāt dār al-ḥikma. 1392/1972.
- Ġuzūlī, *Muqaddima* : 'Abū Mūsā 'Isā b. 'Abd al-'Azīz b. Yalalbaḥt al-Ġuzūlī al-Barbarī al-Marākišī. *al-Muqaddima al-ġuzūliyya fī al-naḥw*. Éd. 'Abd al-Waḥḥāb

- Muḥammad Ša'bān, Cor. Ḥamid 'Aḥmad Nabīl & Fathī Muḥammad 'Aḥmad Gum'a. Le Caire : 'Umm al-qurā. 1408/1988.
- Ibn 'Abī al-Rabī', *Basīt* : Ibn 'Abī al-Rabī' 'Abīd Allāh b. 'Aḥmad b. 'Abīd Allāh al-Qurašī al-'Išbīlī al-Sabtī. *al-Basīt fī šarḥ Ğumal al-Zağğāğī*. Éd. 'Ayyād b. 'Ayd al-Ṭabīṭī. Beyrouth : Dār al-ğarb al-'islāmī. 1407/1986.
- Ibn 'Āğurrūm, *MA* : Muḥammad b. Muḥammad b. Dāwūd al-Šanhāğī Ibn 'Āğurrūm. *Matn al-'Āğurrūmiyya fī al-naḥw*. s.éd. Riyad : Dār al-šumay'ī. 1419/1998.
- Ibn 'Abbād, *Muḥīṭ* : 'Abū al-Qāsim 'Ismā'īl b. 'Abbād b. al-'Abbās b. 'Abbād b. 'Aḥmad b. 'Idrīs. *al-Muḥīṭ fī al-luğā*. 11 vol. Éd. Muḥammad Ḥasan 'Āl Yāsīn. Beyrouth : 'Ālam al-kutub. 1414/1994.
- Ibn al-Dahhān al-Bağdādī, *Šarḥ* : 'Abū Muḥammad Sa'īd b. al-Mubārak b. 'Alī al-'Anšārī al-ma'rūf bi-Ibn al-Dahhān al-Bağdādī. *Šarḥ al-durūs fī al-naḥw*. Éd. 'Ibrāhīm Muḥammad 'Aḥmad al-'Idkāwī. Le Caire : Maṭba'at al-'amāna. 1411/1991.
- Ibn al-Faḥḥār, *ŠĠ* : 'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. 'Aḥmad Ibn al-Faḥḥār. *Šarḥ al-Ğumal*. 2 vol. Éd. Raw'a Muḥammad Nāğī. Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1434/2013.
- Ibn al-Ḥabbāz, *Tawğīḥ* : Šams al-Dīn 'Abū al-'Abbās 'Aḥmad b. al-Ḥusayn b. 'Aḥmad al-ma'rūf bi-Ibn al-Ḥabbāz al-'Irbilī al-Mawšilī al-Naḥwī al-Ḍarīr. *Tawğīḥ al-Luma'*. 2^e éd. Éd. Fāyiz Zakī Muḥammad Diyāb. Le Caire & Alexandrie : Dār al-salām. 1428/2007.
- Ibn al-Ḥāğib, *Kāfiya* : Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus Ibn al-Ḥāğib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī. *al-Kāfiya fī al-naḥw* (Silsilat maktabat Ibn al-Ḥāğib 3). Éd. Ṭariq Nağm 'Abd Allāh. Djeddah : Maktabat dār al-wafā'. 1407/1986.
- , *Muḥtaṣar* : Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus Ibn al-Ḥāğib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī. *Muḥtaṣar muntahā al-su'al wa-l-'amal fī 'ilmay al-uṣūl wa-l-ğadal*. 2 vol. Éd. Nağīr Ḥamādū. Beyrouth : Dār Ibn Ḥazm. 1427/2006.
- , *'Imlā'* : Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus Ibn al-Ḥāğib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī. *Šarḥ al-Muqaddima al-kāfiya fī 'ilm al-'i'rāb li-muṣanniḥi-hā Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. al-Ḥāğib*. Éd. Ğamāl 'Abd al-'Āṭī Muḥaymar 'Aḥmad. La Mecque : Maktabat Nizār Muṣṭafā al-Bāz. 1418/1997.
- , *'Imlā' (2)* : Ğamāl al-Dīn 'Abū 'Amr 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus Ibn al-Ḥāğib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī. *al-'Imlā' 'alā al-Kāfiya fī al-naḥw*. Éd. Manuel Sartori. Inédit.
- Ibn al-Ḥaššāb, *Murtağal* : 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Aḥmad b. 'Aḥmad b. 'Aḥmad Ibn al-Ḥaššāb. *al-Murtağal fī šarḥ al-Ğumal*. 2 vol. Éd. 'Alī Ḥaydar. Damas : s. m. éd. 1392/1972.
- Ibn al-Sarrāğ, *'Uṣūl* : 'Abū Bakr Muḥammad b. al-Sarī b. Sahl Ibn al-Sarrāğ al-Bağdādī. *al-'Uṣūl fī al-naḥw*. 4 vol. 3^e éd. Éd. 'Abd al-Ḥusayn al-Fatī. Beyrouth : Mu'assasat al-risāla. 1417/1996.
- Ibn al-Warrāq, *'Ilal* : 'Abū al-Ḥasan Muḥammad b. 'Abd Allāh b. al-'Abbās Ibn al-Warrāq. *'Ilal al-naḥw*. 3^e éd. Éd. Maḥmūd Muḥammad Maḥmūd Naššār. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1434/2013.

- Ibn 'Aqīl, *ŠA* : Bahā' al-Dīn 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh b. Muḥammad al-Qurašī al-Hāšimī al-'Aqīlī al-Hamdānī al-Miṣrī Ibn 'Aqīl. *Šarḥ Ibn 'Aqīl 'alā 'Alfiyyat Ibn Mālik*. 2 vol. 7^e éd. Éd. 'Imīl Badī' Ya'qūb. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1431/2010.
- Ibn Bābašād, *ŠMM* : 'Abū al-Ḥasan Ṭāhir b. 'Aḥmad b. Bābašād. *Šarḥ al-Muqaddima al-muḥsiba*. 2 vol. Éd. Ḥālid 'Abd al-Karīm. Koweït : al-Maṭba'a al-'ašriyya. 1397/1977.
- , *ŠGZ* : 'Abū al-Ḥasan Ṭāhir b. 'Aḥmad b. Bābašād. *Šarḥ kitāb al-Ġumal li-l-Zaġġāġī*. 2 vol. Éd. Husayn 'Alī al-Sa'dī [<http://archive.org/details/babshaz-zaggagy>, consulté le 09/02/2021]. 1424/2003.
- Ibn Barhān al-'Ukbarī, *ŠL* : 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Wāḥid b. 'Alī al-'Asadī Ibn Barhān al-'Ukbarī. *Šarḥ al-Luma'*. 2 vol. Éd. Fā'iz Fāris. Koweït : al-Silsila al-turāṭiyya. 1404/1984.
- Ibn Durayd, *Ġamhara* : 'Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan b. Durayd al-'Azadī. *Ġamharat al-luġat*. 3 vol. Éd. Ramzī Munīr Ba'albakkī. Beyrouth : Dār al-'ilm li-l-malāyīn. 1407/1987.
- Ibn Ġamā'a, *ŠK* : Badr al-Dīn Muḥammad b. 'Ibrāhīm b. Sa'd Allāh b. Ḥāzim b. Ṣaḥr al-Kanāfī al-Ḥamawī al-Šāfi'ī. *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāġib*. Éd. Muḥammad Muḥammad Dāwud. Le Caire : Dār al-manār. 1421/2000.
- Ibn Ġinnī, *Luma'* : 'Abū al-Faṭḥ 'Uṭmān Ibn Ġinnī al-Mawṣilī. *al-Luma' fī al-'arabiyya*. 2^e éd. Éd. Ḥāmid al-Mu'min. Beyrouth : 'Ālam al-kutub & Maktabat al-nahḍa al-'arabiyya. 1405/1985.
- Ibn Ḥarūf, *ŠGZ* : 'Abū al-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad b. 'Alī Ibn Ḥarūf al-'Iṣbīlī. *Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*. Éd. Salwā Muḥammad 'Umar 'Arab. La Mecque : Ġāmi'at 'Umm al-Qurā. 1419/1998.
- Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Sabīl al-hudā* : Ġamāl al-Dīn 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf al-'Anṣārī Ibn Hišām. *Sabīl al-hudā 'alā šarḥ Qaṭr al-nadā wa-ball al-šadā wa-ma'a-hu Risāla fī madḥ al-naḥw*. Éd. Muḥammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd & 'Abd al-Ġalīl al-'Aṭā al-Bakrī. Damas : Maktabat dār al-faġr. 1422/2001.
- , *Awḍaḥ* : Ġamāl al-Dīn 'Abū Muḥammad 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf al-'Anṣārī Ibn Hišām. *Awḍaḥ al-masālik 'ilā 'Alfiyyat Ibn Mālik*. 4 vol. Éd. H. al-Fāḥūrī. Beyrouth : Dār al-ġīl. 1409/1989.
- Ibn Mālik, *ŠKŠ* : Ġamāl al-Dīn 'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh Ibn Mālik al-Ṭā'ī al-Ġayyānī al-'Andalusī. *Šarḥ al-Kāfiya al-Šāfiya suwī d'al-Kāfiya al-Šāfiya*. 2 vol. 2^e éd. Éd. 'Alī Muḥammad Mu'awwad & 'Ādil 'Aḥmad 'Abd al-Mawġūd. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1431/2010.
- Ibn Manzūr, *Lisān* : Ġamāl al-Dīn 'Abū al-Faḍl Muḥammad b. Mukarram b. 'Alī b. 'Aḥmad al-'Anṣārī al-Rūwayfa'ī al-'Ifriqī al-Miṣrī Ibn Manzūr. *Lisān al-'Arab*. 18 vol. 2^e éd. Beyrouth : Dār šādir. 1424/2003.
- Ibn Šuqayr, *Muḥallā* : 'Abū Bakr 'Aḥmad b. al-Ḥasan b. Šuqayr al-Naḥwī al-Baġdādī. *al-Muḥallā. Wuġūh al-naṣb*. Éd. Fā'iz Fāris. Beyrouth & Irbid : Mu'assasat al-risāla & Dār al-'amal. 1408/1987.
- Ibn 'Uṣfūr, *ŠĠ* : 'Abū al-Ḥasan 'Alī b. al-Mu'min b. Muḥammad al-Ḥaḍramī al-'Iṣbīlī Ibn 'Uṣfūr. *Šarḥ Ġumal al-Zaġġāġī*. 3 vol. Éd. Fawwāz al-Ša'ār & 'Imīl Badī' Ya'qūb. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1419/1998.

- Ibn Ya'īs, *ŠM* : Muwaffaq al-Dīn 'Abū al-Baqā' Ya'īs b. 'Alī b. Ya'īs b. 'Abī al-Sarāyā Muḥammad b. 'Alī al-'Asadī al-Ḥalabī Ibn Ya'īs. *Šarḥ al-Mufaṣṣal li-l-Zamaḥṣarī*. 6 vol. 2^e éd. revue et corrigée. Éd. 'Imīl Badī' Ya'qūb. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1432/2011.
- , *ŠM(2)* : Muwaffaq al-Dīn 'Abū al-Baqā' Ya'īs b. 'Alī b. Ya'īs b. 'Abī al-Sarāyā Muḥammad b. 'Alī al-'Asadī al-Ḥalabī Ibn Ya'īs. *Šarḥ al-Mufaṣṣal*. 10 vol. s.éd. Le Caire : 'Idārat al-ṭibā'a al-muniriyya. 1410/1990.
- 'Is'ardī, *KK* : Ḥalīl b. al-mulā Ḥusayn al-'Is'ardī. *al-Kāfiya al-kubrā fi 'ilm al-naḥw*. Éd. 'Ilyās Qablān al-Turkī. Beyrouth & Istanbul : Dār ṣādir & Maktabat al-'iršād. 1428/2007.
- Mubarrad, *Muqtaḍab* : 'Abū al-'Abbās Muḥammad b. Yazīd b. 'Abd al-'Akbar al-Ṭimālī al-'Azadī al-Mubarrad. *al-Muqtaḍab*. 5 parties en 3 vol. Éd. Ḥasan Ḥamad & Émile Badī' Ya'qūb. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1420/1999.
- Šalawbīn, *Ṭawṭi'a* : 'Abū 'Alī 'Umar b. Muḥammad b. 'Umar al-Šalawbīn. *al-Ṭawṭi'a fi al-naḥw*. Éd. Yūsuf 'Aḥmad Muṭawwi'. Le Caire : Dār al-turāt al-'arabī. 1401/1981.
- Šantamarī, *Ši'r* : Yūsuf b. Sulaymān b. 'Isā al-Šantamarī al-'Andalusī al-ma'rūf bi-l-'A'lam al-Šantamarī. *Ši'r Zuhayr b. 'Abī Sulmā. Šan'at al-'A'lam al-Šantamarī*. Éd. Faḥr al-Dīn Qabbāwa. Beyrouth : Dār al-'afāq al-ḡadīda. 1390/1970.
- Šaybānī, *Ġīm* : 'Abū 'Amr 'Ishāq b. Mirār al-Šaybānī. *Kitāb al-Ġīm*. 3 vol. Éd. Muḥammad 'Alī al-Zamītī *et al.* 1394/1974.
- Sībawayhi, *Kitāb* : 'Abū Bišr 'Amr b. 'Uṭmān b. Qunbur Sībawayhi. *al-Kitāb*. 5 vol. 3^e éd. Éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn. Le Caire : Maktabat al-ḥanḡī. 1408/1988.
- 'Ukbarī, *Lubāb* : Muḥibb al-Dīn 'Abū al-Baqā' 'Abd Allāh b. al-Ḥusayn b. 'Abd Allāh al-'Ukbarī al-Baḡdādī. *al-Lubāb fi 'ilal al-binā' wa-l-'i'rāb*. 2 vol. Éd. Ġazī Muḥṭār Ṭulaymāt & 'Abd Allāh Nabḥān. Beyrouth & Damas : Dār al-fikr al-mu'āšir & Dār al-fikr. 1416/1995.
- Zabīdī, *Tāğ* : Muḥammad Murtaḍā al-Ḥusaynī al-Zabīdī. *Tāğ al-'Arūs min ḡawāḥir al-Qāmūs*. 40 vol. Plusieurs éditeurs. Koweït : Maṭba'at Ḥukūmat al-Kuwayt. 1385/1965.
- Zaḡḡāḡī, *Ġumal* : 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī al-Zaḡḡāḡī. *al-Ġumal fi al-naḥw*. Éd. 'Alī Tawfiq al-Ḥamad. Beyrouth & Irbid : Mu'assasat al-risāla & Dār al-'amal. 1404/1984.
- , *'Amālī* : 'Abū al-Qāsim 'Abd al-Raḥmān b. 'Ishāq al-Nahāwandī al-Zaḡḡāḡī. *'Amālī al-Zaḡḡāḡī*. Éd. 'Abd al-Salām Muḥammad Hārūn. Beyrouth : Dār al-ḡīl. 1407/1987.
- Zamaḥṣarī, *Mufaṣṣal* : Ġār Allāh 'Abū al-Qāsim Maḥmūd b. 'Umar b. Muḥammad b. 'Aḥmad al-Ḥawārizmī al-Zamaḥṣarī. *al-Mufaṣṣal fi šan'at al-'i'rāb*. Éd. 'Imīl Badī' Ya'qūb. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya. 1420/1999.
- Ἀριστοτέλης, *Περὶ ποιητικῆς(1)*. *Poétique et rhétorique*. Trad. par Charles-Émile Ruelle de *Περὶ ποιητικῆς (Peri poiitikῆs) – Ρητορικὴ τέχνη (Rhītorikῆ téchnē)*. Paris : Garnier Frères, Libraires-Éditeurs. 1883.
- , *Περὶ ποιητικῆς(2)*. *De l'art poétique*. Trad. par Adolphe Hatzfeld & Médéric Dufour de *Περὶ ποιητικῆς (Peri poiitikῆs)*. Lille : Le Bigot Frères Imprimeurs-Éditeurs. 1899.

- , *Περὶ ποιητικῆς*(3). *Commentarii in primum librum Aristotelis De arte poetarum*. Trad. par Pietro Vettori de *Περὶ ποιητικῆς* (*Peri poiitikῆs*). Florence : in officina Iuntarum, Bernardi Filiorum. 1573.
- , *Περὶ ποιητικῆς*(4). *Kitāb 'Aristūtālīs fī al-ši'r*. Trad. par Mattā b. Yūnus (m. 328/939) de *Περὶ ποιητικῆς* (*Peri poiitikῆs*). Le Caire : Dār al-kitāb al-'arabī. 1967.
- , *Περὶ ποιητικῆς*(5). *Kitāb 'Aristū Fann al-ši'r*. Trad. par 'Ibrāhīm Mādah de *Περὶ ποιητικῆς* (*Peri poiitikῆs*). Le Caire : Maktabat al-'aṅglū al-miṣriyya. n.d.

Sources secondaires

- Baalbaki, Ramzi. 2008. *The Legacy of the Kitāb: Sībawayhi's Analytical Methods within the Context of the Arabic Grammatical Theory* (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 51). Leyde : E. J. Brill.
- Badī' Ya'qūb, 'Imīl. 2006. *Mawsū'at 'ulūm al-luḡa al-'arabiyya*. 10 vol. Beyrouth : Dār al-kutub al-'ilmiyya.
- Bailly, Anatole. 1935. *Dictionnaire grec-français*. Paris : Hachette.
- Binaghi, Francesco. 2011. *La grammaire arabe en Espagne musulmane*. Mémoire de master 2. Université de Provence Aix-Marseille I, Aix-en-Provence.
- 2015. *La postérité andalouse du Ġumal d'al-Zaġġāġī*. Thèse de doctorat. Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence.
- Carter, Michael G. 2018. A Twelfth Century League Table of Arab Grammarians. *The Foundations of Arabic Linguistics III. The Development of a Tradition: Continuity and Change*, dir. par Georgine Ayoub & Kees Versteegh (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 94), 76-95. Leyde : E. J. Brill.
- Caspari, Carolus Paulus. 1848. *Grammatica arabica in usum scholarum academicarum*. Leipzig : Fritzsche.
- 1859. *Grammatik der Arabischen Sprache für Akademische Vorlesungen*. 2^e éd. révisée. Leipzig : C. L. Fritzsche.
- Elamrani-Jamal, Abdelali. 1983. *Logique aristotélicienne et grammaire arabe (étude et documents)* (Études musulmanes, 26). Paris : J. Vrin.
- Ġābī (al-), Bassām 'Abd al-Wahhāb. 1987. *Mu'ġam al-'a'lām. Mu'ġam tarāġim li-'aṣḥar al-riġāl wa-l-nisā' min al-'Arab wa-l-musta'ribīn wa-l-mustaṣriqīn*. Limassol : al-Ġaffān wa-l-Ġābī.
- Goguyer, Antonin, trad. 1887. *La pluie de rosée. Étanchement de la soif. Traité de flexion et de syntaxe par Ibnu Hijām*. Leyde : E. J. Brill.
- Ḥasan, 'Abbās. 1966. *al-Naḥw al-wāfī*. 4 vol. Le Caire : Dār al-ma'ārif bi-Miṣr.
- Howell, Mortimer Sloper, trad. 1880. *A Grammar of the Classical Arabic Language. Translated and compiled from the works of the most approved native or naturalized authorities*. 2 vol. Allahabad : Northwestern Provinces Government Press.
- Kasher, Almog. 2009. The Term ism in Medieval Arabic Grammar Tradition: A Hyponym of Itself. *Journal of Semitic Studies* 54(2) : 459-474.
- Kazimirski, Albert (Albin) Félix Ignace de Biberstein. 1860. *Dictionnaire arabe-français*. 2 vol. Beyrouth : Maisonneuve et C^{ie}.

- Kenkyusha. s.d. *New Little English Dictionary. English-Japanese — Japanese-English*. Tokyo : Kenkyusha.
- Kouloughli, Djamel Eddine. 2007. *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡṣarī* (Langages, 8). Lyon : ENS Éditions.
- Lane, Edward William. 1863. *An Arabic-English Lexicon*. 8 vol. Beyrouth : Librairie du Liban.
- Larcher, Pierre. 2017. *Syntaxe de l'arabe classique*. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence.
- Manca, Agnese. 1999. *Grammatica (teorico-pratica) di arabo letterario moderno*. Réimpr. de la 2^e éd. Rome : Associazione nazionale di amicizia e di cooperazione italo-araba.
- Marouzeau, Jules. 1961. *Lexique de la terminologie linguistique. Français, allemand, anglais, italien*. Réimpr. de la 3^e éd. revue et augmentée. Paris : Librairie orientaliste Paul-Geuthner.
- Merx, Adalbert. 1889. *Historia artis grammaticae apud Syros*. Leipzig : F. A. Brockhaus.
- 1891. L'origine de la grammaire arabe. *Bulletin de l'Institut égyptien* 2 : 13-26.
- Owens, Jonathan. 1990. *Early Arabic Grammatical Theory: Heterogeneity and Standardization*. Amsterdam & Philadelphie : J. Benjamins.
- Pouzet, Louis. 1975. Deux grammairiens à Damas au VII^e/XIII^e siècle. *Mélanges de l'université Saint-Joseph* 49 : 769-784.
- Reckendorf, Hermann. 1921. *Arabische Syntax*, Heidelberg : Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Reig, Daniel. 1997 [1983]. *Dictionnaire arabe-français français-arabe, al-Sabīl* (Saturne). Éd. revue et corrigée. Paris : Larousse.
- Rundgren, Frithiof. 1976. Über den griechischen Einfluss auf die arabische Nationalgrammatik. *Acta Universitatis Upsaliensis* 2(5) : 119-144.
- Sartori, Manuel. 2018a. La différence entre *badal* et *'atf bayān*. Mutisme et surdité des grammairiens de l'arabe ? *La lengua árabe a través de la historia. Perspectivas diacrónicas*, dir. par Ignacio Ferrando. *Al-Qanṭara* 39(2) : 547-586.
- 2018b. Origin and Conceptual Evolution of the Term *taḥṣīṣ* in Arabic Grammar. *The Foundations of Arabic Linguistics III. The Development of a Tradition: Continuity and Change*, dir. par Georgine Ayoub & Kees Versteegh (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 94), 203-228. Leyde : E. J. Brill.
- 2019a. Definition and Determination in Medieval Arabic Grammatical Thought. *The Foundations of Arabic Linguistics IV. The Evolution of Theory*, dir. par Manuela E. B. Giolfo & Kees Versteegh (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 97), 253-272. Leyde : E. J. Brill.
- 2019b. Entre influence et coïncidence : la réminiscence du grec dans l'arabe. Contribution à l'histoire de la grammaire arabe. *Historiographia Linguistica* 46(3) : 219-249.
- 2020. Une cause et ses raisons d'être. Solution latine à un problème de terminologie arabe. *Historiographia Linguistica* 47(1) : 1-18.

- à paraître. Suprasegmental Criteraria in Mediaeval Arabic Grammar. *The Foundations of Arab Linguistics V. Kitāb Sībawayhi: The Critical Theory* (Studies in Semitic Languages and Linguistics), dir. par Manuel Sartori & Francesco Binaghi. Leyde : E. J. Brill.
- Sellheim, R. 1986. al-Layṭ b. al-Muẓaffar. *The Encyclopaedia of Islam (EI2)*, dir. par C. E. Bosworth et al., vol. V, 711a-711b. Leyde : E. J. Brill.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac. 1831. *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes, avec figures, Seconde édition, corrigée et augmentée à laquelle on a joint un traité de la prosodie et de la métrique des Arabes*. Paris : Imprimerie royale.
- Soden, Wolfram von. 1965. *Akkadisches Handwörterbuch. Unter Benutzung des lexikalischen Nachlasses von Bruno Meissner (1868-1947)*, vol. I. Wiesbaden : Otto Harrassowitz.
- Talmon, Rafael. 1981. 'Atf: An Inquiry into the History of a Syntactic Category. *Arabica* 28(2/3) : 278-292.
- 1982. *Naḥwiyyūn in Sībawayhi's Kitāb. Zeitschrift für Arabische Linguistik* 8 : 12-38.
- 1984. Al-tafkīr al-naḥwī qabl Kitāb Sībawayhi. *Dirāsa fī tāriḥ al-muṣṭalaḥ al-naḥwī al-ʿarabī. Al-Karmil* 5 : 37-53.
- 1997. *Arabic Grammar in its Formative Age: Kitāb al-ʿAyn and its Attribution to Ḥalīl b. ʿAḥmad* (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 25). Leyde : E. J. Brill.
- Troupeau, Gérard. 1976. *Lexique-index du Kitāb de Sībawayhi* (Études arabes et islamiques, 7). Paris : Klincksieck.
- ʿUbayd, Šuʿarāʾ ʿUmān : ʿAḥmad Muḥammad ʿUbayd. Šuʿarāʾ ʿUmān. Abou Dabi : al-Mağmaʿ al-ṭaqāfī. 2000.
- Veccia Vaglieri, Laura. 2002 [1937]. *Grammatica teorico-pratica della lingua araba*. 2 vol. Rome : Istituto per l'Oriente.
- Vernier, Donat S. J. 1891. *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*. 2 vol. Beyrouth : Imprimerie catholique.
- Versteegh, Cornelius. 1979. Compte rendu de lecture de 'Über den griechischen Einfluss auf die arabische Nationalgrammatik' de Frithiof Rundgren. *Acta Societatis Linguisticae Upsaliensis*, Nova Series 2.5 : 119-144, (1976). *Bibliotheca Orientalis* 36 : 235-236.
- 1980. Hellenistic Education and the Origin of Arabic Grammar. *Progress in Linguistic Historiography*, dir. par E. F. K. Koerner & Robert H. Robins, 333-344. Amsterdam : J. Benjamins.
- Versteegh, Kees. 1977. *Greek Elements in Arabic Linguistic Thinking* (Studies in Semitic Languages and Linguistics, 7). Leyde : E. J. Brill.
- Wehr, Hans. 1994 [1979]. *Arabic-English Dictionary*. 4^e éd. revue et augmentée. Éd. J. Milton Cowan. New York : Spoken Language Services.
- Weil, Gotthold. 1886. 'Atf. *Encyclopaedia de l'Islam (EI2)*, vol. I, 735b. Éd. par H. A. R. Gibb et al. Leyde : E. J. Brill.

- Wright, William. 1996 [1896-1898]. *A Grammar of the Arabic Language, translated from the German of Caspari and edited with numerous additions and corrections*. 2 vol. 3^e éd. revue par William Robertson Smith & Michael Jan de Goeje avec préface, addenda et corrigenda par Pierre Cachia. Beyrouth : Librairie du Liban (publication originale – Cambridge : The University Press).
- n.d. アラビア語文典 [Arabia-go bunten chosha]. Trad. par Mitsuo Goto. Tokyo : ごとう書房 [Goto Shobo] (publication originale : *A Grammar of the Arabic Language*, translated from the German of Caspari and edited with numerous additions and corrections. 2 vol. 3^e éd. revue par William Robertson Smith & Michael Jan de Goeje avec préface, addenda et corrigenda par Pierre Cachia. Beyrouth : Librairie du Liban. 1996).
- Ziriklī (al-), Ḥayr al-Dīn. 2002. *al-'A'lām, Qāmūs tarāğīm li-'ašhar al-riğāl wa-l-nisā' min al-'Arab wa-l-musta'rabīn wa-l-mustašriqīn*. 8 vol. 15^e éd. Beyrouth : Dār al-'ilm li-l-malāyīn.